RUDOLF STEINER

LES GUIDES SPIRITUELS
DE L'HOMME ET DE L'HUMANITÉ

RÉSULTATS DE RECHERCHES OCCULTES SUR L'ÉVOLUTION HUMAINE

TRADUIT DE L'ALLEMAND AVEC L'AUTORISATION
DE L'AUTEUR PAR

JULES SAUERWEIN



LES ÉDITIONS DE L'AUBE

PARIS 1922

Version PDF du 27/11/2010

TABLE DES MATIÈRES



NOTE DE L'ÉDITEUR

La publication au format PDF, de ce livre, passé dans le domaine public (selon la législation française en vigueur), permet de porter à la connaissance des intéressés, ce qui fut comme édition, ce qui fut comme traduction, au commencement de l'anthroposophie en France.

Livre témoin de la transcription des conférences que Rudolf Steiner a effectuées à *Copenhague* au cours du mois de *juin 1911*, et qui furent publiées aux *Éditions de l'Aube* au cours de l'année 1922.

L'éditeur de cette publication au format PDF s'est engagé à respecter le livre original et c'est une garantie qu'il destine au lecteur[1].

Enfin l'éditeur attire l'attention du lecteur sur le fait qu'il y a eu depuis 1922 d'autres publications en langue française du livre *Les Guides Spirituels de l'Homme et de l'Humanité*, et que la publication de 1922 est à considérer comme une étape, et non comme *la* version de référence.

Novembre 2010.

1. Vous pouvez signaler des différences par rapport à l'original ou des fautes de frappes, en écrivant à pisur5@orange.fr

AVANT-PROPOS

J’ai condensé dans les pages qui suivent les conférences que j’ai données à Copenhague en juin dernier.

Ces conférences ont été prononcées devant un auditoire familier avec l’enseignement de l’Anthroposophie. Elles supposent cette connaissance préalable. Je m’y réfère sans cesse aux principes posés dans mes deux ouvrages « Théosophie » et « Science occulte »[1]. Le lecteur à qui cet écrit tombera entre les mains, avant qu’il soit au courant de l’ensemble des idées anthroposophiques, pensera qu’il a à faire à une œuvre étrange et de pure imagination. Mais les ouvrages que je viens de citer renferment les bases scientifiques de tout ce qu’avance cet opuscule.

J’ai révisé entièrement le compte-rendu sténographique de mes conférences, et pourtant, en les publiant, j’ai eu l’intention de leur conserver le caractère du discours parlé. Je mentionne cette intention, parce qu’en règle générale, mon idée est que les ouvrages destinés à la lecture exigent une forme tout autre que ceux qui doivent seulement être exposés oralement. J’ai observé cette distinction pour tous mes autres écrits, quand ils étaient destinés à la publication. Mais ici, si je me suis tenu plus près de la parole, c’est parce que j’ai des raisons de vouloir faire paraître cette étude dans le moment présent, et qu’une transformation conforme au principe que je viens d’indiquer m’aurait pris beaucoup trop de temps.

20 Août 1911.

RUDOLF STEINER.

(1) Paris 1913. Perrin, Éditeur. Théosophie et Science Occulte sont disponibles au format PDF sur ce site internet.

Les Guides Spirituels de l’homme et de l’humanité

I.

Lorsque l’homme entreprend de se connaître soi-même, il découvre qu’en dehors du Moi que constituent ses pensées, ses sentiments et ses volontés conscientes, il porte en lui un second Moi, plus fort que le premier. Il se rend compte qu’il est soumis à ce second Moi, ainsi qu’à une puissance supérieure. Au début ce Moi lui apparaîtra comme un être intérieur au Moi qu’il embrasse de toute son âme pleinement consciente, inclinée vers tout ce qui est bon et vrai. Et il cherchera à dompter cet être inférieur.

Un examen plus profond de soi-même fera connaître à l’homme ce second Moi sous un jour nouveau. Quand on soumet souvent son existence passée, avec tout ce qu’on a vécu, à un examen rétrospectif, on fait une découverte singulière : et cette découverte apparaît sans cesse de plus d’importance, à mesure qu’on avance en âge. Lorsqu’on se demande : « Qu’ai-je fait ou dit à telle ou telle époque de ma vie ? » on constate que l’on a fait une foule de choses dont le sens n’apparaît que beaucoup plus tard dans l’existence. On a fait des choses, il y a six ou sept ans, il y a peut-être vingt ans, dont on se dit avec certitude : « C’est maintenant seulement, longtemps après, que mon intelligence s’est élevée jusqu’à la compréhension de ce que j’ai dit, ou fait à cette époque. » Beaucoup d’hommes ne parviennent jamais à ces découvertes, parce qu’ils ne s’en avisent pas. Mais il est extraordinairement fructueux de faire souvent ces voyages d’exploration dans sa propre âme. Car lorsque l’homme se dit : « J’ai fait des choses dans les années passées que je commence à comprendre maintenant seulement, mon intelligence n’était pas mûre alors pour les comprendre. » Au moment même où l’homme fait cette découverte, son âme est traversée par la sensation suivante : il se sent comme blotti dans le sein d’une bonne Puissance, qui règne dans les profondeurs de son être ; il commence à avoir une confiance de plus en plus assurée dans cette vérité, que dans le sens le plus haut du mot, il n’est pas seul au monde et que ce qu’il comprend, ce dont il a conscience n’est, à vrai dire, qu’une toute petite part de ce qu’il accomplit dans l’univers.

Si l’on renouvelle fréquemment cette observation, on fera passer dans la pratique de la vie, une vérité qu’il est aisé de connaître théoriquement. Théoriquement, il est aisé de comprendre que l’homme n’irait pas loin dans la vie s’il devait faire tout ce qu’il fait en pleine conscience, par la décision d’une intelligence attentive à peser tous les détails. Pour vérifier immédiatement ce principe, il suffit de se livrer aux réflexions suivantes : « À quel moment de sa vie l’homme

accomplit-il les progrès les plus essentiels pour sa propre existence ? À quel moment travaille-t-il avec la plus grande sagesse à sa propre évolution ? » C'est assurément entre sa naissance et le moment le plus reculé où puisse atteindre sa mémoire, lorsque plus tard il regarde en arrière vers les années écoulées de son existence terrestre. Songez à ce que vous avez fait quand vous aviez trois, quatre ou cinq ans, et remontez toujours plus haut : vous arriverez à un moment précis de votre enfance, au delà duquel le souvenir ne pénètre pas. Ce qui s'est passé, avant ce moment, vos parents ou d'autres personnes pourront vous le raconter, mais votre mémoire personnelle ne va pas plus loin qu'un certain point. Ce point est aussi le moment, où l'homme a commencé à prendre conscience de son Moi. Chez tous les hommes dont la mémoire ne dépasse pas l'étendue de la vie normale, cette barrière existe nécessairement. Or, c'est avant ce moment que l'âme humaine a accompli dans l'homme même les œuvres de la plus parfaite sagesse, et plus tard l'homme, qui aura accédé à la pleine conscience, ne pourra jamais réaliser en lui des progrès aussi grandioses aussi décisifs que dans les premières années de son enfance alors qu'il tirait ses inspirations des profondeurs inconscientes de l'âme. On sait que l'homme apporte à sa naissance dans la vie physique les fruits de ses existences passées. Lorsqu'il vient au monde, son cerveau physique est encore un instrument très imparfait. L'âme doit élaborer dans ce cerveau toute l'organisation minutieuse et délicate qui lui permettra de répondre à toutes les impulsions psychiques. En réalité, la force animique, avant d'être consciente, triture le cerveau physique, pour en faire l'instrument capable d'être le siège des facultés, dispositions et caractères qui sont les propriétés de l'âme en vertu des ses incarnations passées. Ce travail de l'âme sur son propre véhicule est dirigé par des vues plus sages infiniment que tout ce que l'homme pourra accomplir plus tard dans la plénitude de sa conscience. Bien plus : pendant cette période de son enfance, l'homme ne se contente pas de façonner son cerveau. Il lui faut encore apprendre trois choses de la plus haute importance pour son existence terrestre.

La première est d'orienter son véhicule physique dans l'espace. C'est là une acquisition à laquelle l'homme ne prend plus garde présentement. Elle constitue pourtant une des différences essentielles entre l'homme et les animaux. L'animal est prédestiné à équilibrer d'une manière définie sa position dans l'espace : tel animal est obligé de ramper, tel autre de nager. Il est par avance organisé de telle sorte qu'il trouve d'emblée le mode de locomotion qui lui convient dans l'espace ; et cette spontanéité persiste jusqu'aux mammifères les plus semblables à l'homme. Si les zoologistes réfléchissaient davantage sur ces conditions, ils s'attacheraient beaucoup moins à souligner la similitude de tels et tels os ou muscles entre l'homme et l'animal, car cette similitude a beaucoup moins d'importance que le fait que l'homme n'est pas organisé pour trouver spontanément sa position d'équilibre. Il faut qu'il l'établisse par un entraînement de tout son être. C'est une transformation capitale pour l'homme que de s'élever de la condition d'un être incapable de marcher à celle d'un être qui marche debout ; c'est l'homme qui se crée à lui-même sa position verticale, son équilibre dans l'espace. Il s'accorde lui-même avec la loi de la pesanteur. Un observateur superficiel pourra bien contester ce que nous avançons là. Il prétendra que l'homme est prédestiné à marcher debout, comme le reptile à ramper. Mais une étude plus attentive constatera que chez l'animal c'est l'organisation physique qui détermine sa position dans l'espace. Chez l'homme, c'est l'âme elle-même qui entre en rapport avec les lois de l'espace, et qui entraîne l'organisation physique.

Le deuxième enseignement que l'homme se donne à lui-même, du haut de l'être immortel qui subsiste à travers toutes les incarnations : c'est la parole. Par elle il entre en contact avec ses semblables, et ce contact lui permet de propager la vie spirituelle dont il est le premier centre d'effusion dans le monde physique. On a souvent fait remarquer, non sans raison, qu'un homme transporté dans une île déserte et privé de toute société humaine ignorerait la « parole ». Les dispositions ataviques, implantées en nous pour s'y manifester plus tard, et soumises aux lois de l'hérédité ne dépendent en rien des rapports que l'homme peut entretenir avec ses semblables.

L’hérédité nous donne un organisme ainsi fait que la dentition nouvelle se produit vers sept ans. Un homme aurait beau être isolé sur une île déserte, qu’il changerait de dents à l’âge de sept ans, pourvu que sa croissance s’effectuât normalement. Mais il n’apprend à parler que lorsque son être animique est éveillé, et que vient s’y révéler l’élément permanent qui persiste à travers les existences. Or il sème le germe de l’évolution future de son larynx dans la période où il n’a pas encore conscience de son Moi. C’est avant le point le plus lointain où atteint sa mémoire qu’il commence à façonner son larynx, pour en faire un jour l’organe de la parole.

Enfin il y a une troisième chose, dont on pense moins fréquemment que l’homme l’apprend de lui-même, de l’entité intérieure qui traverse toutes les incarnations. C’est la vie même dans le monde de la pensée. L’élaboration du cerveau s’effectue parce que le cerveau est l’instrument de la pensée. Au début de l’existence, cet organe est encore malléable parce que l’homme lui-même doit le façonner suivant les vues de l’individualité permanente qui passe de vie en vie. Ce que le cerveau est immédiatement après la naissance c’est ce que l’ont fait les forces héritées des parents et des ancêtres. Mais l’homme doit modeler le siège de sa pensée conformément à l’empreinte laissée dans son individualité par des existences passées. Aussi doit-il transformer les détails de son organisme cérébral atavique, dès que, par sa naissance, il s’est libéré de la solidarité atavique.

Comme on le voit, l’homme accomplit dans les toutes premières années de sa vie des actions d’une importance capitale. Il travaille à sa propre organisation avec une sagesse infinie. En vérité, en mettant en œuvre toute sa prudence humaine, il n’accomplirait jamais ce qu’il accomplit dans sa première enfance, où il est destitué de toute prudence humaine. Comment la source de ces actions merveilleuses se trouve-t-elle dans les profondeurs de l’âme qui échappent à toute conscience ? C’est parce que dans les premières années de sa vie l’homme, avec toute son âme et tout son être est beaucoup plus étroitement uni au monde spirituel des hautes hiérarchies qu’il ne le sera jamais. À ce moment précis, où sa mémoire, remontera plus tard, et où la conscience du Moi s’éveille en lui, il se passe un phénomène qui apparaît comme immensément important pour le clairvoyant, capable, grâce à son développement spirituel, d’examiner les réalités du monde supérieur. Tandis que dans les premières années de l’existence, ce que nous appelons « l’aura enfantine » entoure et protège de tous côtés ce petit être comme une merveilleuse puissance, à la fois humaine et surhumaine, tandis que cette aura enfantine, proprement composée des principes supérieurs de l’homme, se prolonge de toutes parts dans l’ambiance spirituelle, il advient qu’au moment précis d’où part la mémoire ultérieure, cette aura se rétracte et se retire pour une large part dans l’intérieur de la personne humaine. Si l’homme peut à partir de ce moment avoir conscience de soi comme d’un Moi cohérent, c’est parce que les éléments auparavant rayonnés dans l’ambiance spirituelle se sont intégrés à son Moi. À dater de cette heure, la conscience se met elle-même en contact avec le monde extérieur, ce qui n’est pas le cas dans la première enfance, où les choses apparaissent à l’homme comme flottant dans un océan de rêve. C’est par l’effusion d’une sagesse, qui n’est pas en lui, que l’homme travaille sur lui-même ; cette sagesse est plus vaste et plus puissante que toute la sagesse consciente qu’il pourra acquérir plus tard. Cette sagesse supérieure s’obscurcit quand s’éclaire la conscience individuelle. Du haut des mondes spirituels, elle se déverse dans la matière, et par elle l’homme peut former son cerveau dans les mondes de l’esprit. C’est avec raison que l’on dit : le plus sage peut apprendre d’un enfant. Car ce qui se manifeste chez l’enfant, c’est une sagesse qui plus tard ne pénétrera pas dans la conscience, une sagesse qui établit comme une communication téléphonique entre l’homme et les entités spirituelles au milieu desquelles l’homme évolue entre la mort et la nouvelle naissance. Un courant continue à descendre de ce monde spirituel dans l’aura du nouveau-né, et l’homme, comme individu, est immédiatement sous la tutelle du monde spirituel tout entier, auquel il appartient. Ces forces spirituelles ne cessent de se déverser dans l’enfant qu’au moment précis auquel remonte la mémoire personnelle. Ce sont ces forces qui rendent l’homme capable de s’harmoniser avec les lois de la pesanteur. Et ce sont elles encore qui

forment son larynx, et qui façonnent son cerveau pour en faire l'instrument vivant de la pensée, de la sensibilité et de la volonté.

Ce travail de l'homme sur lui même du haut d'un Moi inconscient encore, immédiatement uni aux mondes supérieures persiste en une certaine mesure pendant l'existence, sous, la réserve des changements que nous avons indiqués. Plus tard, après bien des années, on se rend compte que l'on a jadis agi et pensé, et que ces paroles et ces actions n'ont un sens que maintenant : c'est que l'on s'était auparavant laissé guider par une sagesse plus haute et qu'il a fallu des années pour acquérir l'intuition des mobiles qui nous ont autrefois inspirés. Toutes ces remarques feront comprendre qu'immédiatement après la naissance on n'est pas encore libéré de l'ambiance dans laquelle on vivait avant cette naissance, et qu'en réalité on ne s'en évade jamais totalement. La part que chacun possède de haute spiritualité le suit dans la vie physique. Souvent on éprouve le sentiment suivant : ce qui réside en nous n'est pas seulement un Moi supérieur qui se développe graduellement, c'est un être réel, déjà formé, et qui nous pousse à nous dépasser nous-mêmes en mainte circonstance. Tout ce que l'homme peut manifester de foi en l'Idéal ou de création artistique, tout ce qu'il y eut enserrer dans son propre corps de forces guérisseuses pour compenser sans cesse les ravages de la vie, toute cette haute activité est issue non par de l'entendement commun, mais des images profondes qui dans la première enfance travaillent à nous orienter dans l'espace, à mouler notre larynx ou à organiser notre cerveau. Car ses énergies demeurent en l'homme. Souvent, en présence de maladies graves on nous dit que l'intervention extérieure ne peut plus rien faire et que l'organisme doit mettre en action les forces de guérison qu'il recèle : on fait appel ainsi à une puissance de sagesse présente en l'homme. Et c'est de la même source que viennent les meilleures forces, celles qui conduisent à la connaissance du monde spirituel c'est-à-dire à la vraie clairvoyance.

Une question se posera : Pourquoi ces forces supérieures n'agissent-elles directement sur l'homme que pendant les premières années de l'enfance ?

On peut aisément donner à cette question une première réponse : c'est que si ces forces supérieures continuaient à agir suivant le même mode, l'homme resterait toujours un enfant : il n'arriverait pas à la pleine connaissance de son Moi. Il faut qu'il incorpore à son être propre, la puissance qui agissait d'abord sur lui de l'extérieur, mais il y a une deuxième explication à ce mystère de l'évolution humaine, et c'est la suivante : par l'occultisme, nous apprenons que le corps humain, tel qu'il est au degré présent de l'évolution, est un organisme qui a passé par d'autres états avant de parvenir à sa forme actuelle. Cette évolution s'est poursuivie par la vertu de forces diverses qui ont agi sur l'ensemble de l'être humain, les unes sur le corps physique, les autres sur le corps éthérique, d'autres enfin sur le corps astral. Quant à la forme présente de l'entité humaine, elle s'est développée grâce à l'intervention de ce que nous nommons les forces de Lucifer et d'Ahriman. Sous l'effet de ces forces, l'homme est en un certain sens devenu plus mauvais que s'il eût été en contact avec les seules forces émanées des guides cosmiques, dont le but est de faire évoluer l'humanité en ligne droite. La cause de la douleur, des maladies et de la mort même réside dans ce fait qu'en dehors des entités qui font avancer tout droit devant elles l'évolution humaine, les entités soumises à Lucifer et à Ahriman sont là pour barrer à tout moment la route à ce progrès normal ; Dans ce que l'homme apporte en venant au monde, nous découvrons des éléments supérieurs à tout ce qu'il peut entraîner par la suite dans le cours de son existence.

Les forces de Lucifer et d'Ahriman agissent très peu sur l'homme dans les premières années de son enfance : elles se manifestent essentiellement dans la vie consciente qui succède à l'enfance. Si les éléments supérieurs et plus près de son être continuaient à avoir en lui la même puissance au sortir de la première enfance, il ne pourrait supporter leur présence, affaibli qu'il serait par

l’invasion des forces lucifériennes et ahrimaniques. L’homme physique est ainsi fait qu’il ne peut tolérer l’influence immédiate des énergies spirituelles que dans ces premières années où il est encore un enfant souple et malléable. Si ces forces qui le guident dans l’espace et façonnent son cerveau et son larynx persistaient à l’animer dans un mode aussi immédiat, il éclaterait sous leur fermentation. Elles sont si souverainement puissantes que si elles demeuraient en nous, notre organisme serait ruiné par leur sainteté. L’homme ne peut plus y faire appel que quand il s’agit pour lui d’instituer un contact conscient avec les mondes spirituels.

Ici se présente à notre esprit une pensée d’une profonde signification pour qui sait la comprendre. Elle est exprimée dans le Nouveau Testament, en ces termes : « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n’entrerez pas dans le royaume des cieux. » Quelle est d’après cette parole l’idéal le plus élevé de l’humanité ? C’est de se rapprocher de plus en plus de l’état que l’on peut définir comme une communication consciente avec ces mêmes forces qui agissent dans l’être inconscient de l’enfant nouveau-né. N’oublions pas que sous leur action l’homme serait mis en pièces, si elles entraient dans sa vie consciente sans autre préparation. Aussi l’acquisition des facultés qui permettent la perception spirituelle est-elle soumise à des conditions préalables minutieuses. Et cette préparation a pour but de rendre l’homme capable de supporter ce que normalement il ne pourrait pas supporter.

*
* *

Le passage par des incarnations successives est le caractère dominant de l’entité humaine : elle a traversé de multiples existences dans le passé ; et, tandis qu’elle poursuit sa route, la terre elle-même continue son évolution parallèlement à celle de l’homme. Le temps viendra où la terre aura parcouru sa course : alors la planète terrestre, qui est une enveloppe physique, se détachera du groupe des âmes humaines, de même qu’à la mort le corps humain se détache de l’esprit tandis que l’âme poursuit son existence en pénétrant dans le royaume spirituel qui lui est échu en partage entre la mort et une nouvelle naissance.

Éclairés par cette idée, nous comprendrons que l’objectif de l’évolution humaine est d’avoir assimilé, avant cette mort de la planète physique, tous les fruits qui peuvent être extraits de la vie terrestre.

Or, les forces qui empêchent l’homme d’accéder aux énergies tutélaires de la première enfance, sont issues du corps de la terre. Quand ce corps se détache de l’humanité, il faut, pour que l’homme ait atteint son but, qu’il soit capable en fait de s’abandonner tout entier aux forces qui présentement n’agissent que sur la première enfance. Le sens de l’évolution à travers la succession des existences terrestres est donc que tout son être, y compris les éléments pleinement conscients, devienne graduellement le temple et la manifestation des forces qui, sous l’inspiration des puissances spirituelles, veillent sur l’inconscience de sa première enfance. La pensée que ces vues font naître dans l’âme doit la remplir d’humilité, mais en même temps d’une juste conscience de la dignité humaine. Cette pensée est celle-ci : « L’homme n’est pas seul : en lui vit une essence qui, à tout moment, lui fait sentir qu’il est capable de s’élever au-dessus de soi-même, jusqu’à une puissance qui le dépasse actuellement et qui doit croître d’existence en existence. » Cette pensée prendra une forme de plus en plus déterminée. Elle met dans la vie intérieure un sentiment qui la remplit d’une paix et d’une exaltation profonde : mais en même temps elle lui inspire la modestie et l’humilité convenable. Quelle est cette essence qui habite en l’homme ? C’est, en vérité, un homme supérieur, un homme divin, réalité vivante dont il peut se dire : C’est mon guide, présent en moi.

En partant de ces idées, la pensée vient naturellement à l’âme qu’il faut faire tous les efforts possibles pour réaliser l’harmonie avec cet être qui dans l’homme est plus sage que l’intelligence même. Et de la personne consciente, la pensée s’élève à cette individualité plus vaste, en présence de laquelle tout ce qui est faux orgueil et présomption humaine doit être combattu et tari. Ce sentiment en crée un autre, qui éclaire les causes de l’imperfection actuelle de l’homme et qui fait comprendre qu’il ne se perfectionnera que si la spiritualité tutélaire qui brille en lui entre en contact avec sa conscience normale, comme elle était en contact avec la vie intérieure inconsciente de sa première enfance.

Bien que souvent ces événements de la quatrième année de la vie échappent au souvenir rétrospectif, nous pouvons dire cependant que l’influx des hautes puissances spirituelles ne dure que pendant trois ans. À la fin de ce laps de temps, l’homme devient capable de rapporter à sa représentation du moi les impressions du monde extérieur. Il est vrai que cette représentation cohérente du Moi ne compte qu’à partir du moment que la mémoire atteint. Cependant pour les événements essentiels, cette mémoire remonte jusqu’au début de la quatrième année. Mais à l’aube de la conscience individuelle, elle est si faible qu’elle passe inaperçue. C’est une loi générale que ces forces supérieures déterminantes qui veillent sur la première enfance ne peuvent agir que durant trois années. Vivant dans l’organisme terrestre actuel, l’homme est ainsi fait qu’il ne peut recevoir de forces que pendant trois ans.

Supposons maintenant un homme dont on pourrait par l’effet de quelque force cosmique, éloigner le Moi normal et que, par suite, les enveloppes de cet homme : corps astral, éthérique et physique, fussent abandonnées par ce Moi qui a suivi l’homme à travers ses incarnations. Supposons ensuite que dans ces trois corps s’introduise un Moi évoluant à l’unisson de l’univers spirituel. Qu’adviendrait-il d’un tel organisme ? Il adviendrait ceci : que son corps physique périrait au bout de trois ans. Le Karma des mondes disposerait que l’Être spirituel, harmonisé à l’Esprit cosmique, ne pût pas vivre plus de trois ans dans ce corps humain.[(1)]

C’est seulement au terme de ses existences terrestres que l’homme aura assimilé les forces qui lui permettront de supporter au delà du terme de trois ans la présence de l’Esprit. À ce moment, l’homme se dira : « Ce n’est plus moi qui vis en moi, mais l’Être supérieur en moi, qui était là de tout temps. » Jusqu’à ce point d’évolution il ne peut pas faire cette constatation. C’est tout au plus s’il peut penser qu’il devine la présence de cet être supérieur, mais qu’avec son véritable Moi humain, il n’est pas encore parvenu à le, vérifier complètement en lui.

Donc, qu’au milieu de l’évolution terrestre un organisme humain apparaisse, et qu’une fois parvenu à l’âge adulte, cet organisme soit par certaines forces cosmiques délivré, de son Moi, et doté de ce Moi spirituel qui d’ordinaire, ne se manifeste que dans l’enfant, de ce Moi harmonisé avec les royaumes de l’Esprit où l’homme attend après la mort sa nouvelle naissance : combien de temps un tel être pourrait-il vivre sur terre ? Environ trois ans. Ensuite il faudrait fatalement que la destinée fît intervenir quelque événement capable de détruire cet organisme humain.

Ce que nous supposons ici, s’est réalisé dans l’histoire. L’organisme humain qui se trouvait aux bords du Jourdain, lors du baptême de Jean, lorsque le Moi de Jésus de Nazareth s’en évada, abrita après le baptême, dans l’épanouissement de la pleine conscience, ce Moi suprême de l’humanité, qui se manifeste d’ordinaire, par l’influx de la Sagesse cosmique dans l’inconscience de la première enfance. Mais il s’ensuivait nécessairement que cette haute individualité, solidaire du

(1) La vitalité de l’organisme humain persiste dans le passage de l’enfance à un âge ultérieur parce qu’à ce moment l’organisme peut se modifier. Plus tard il est incapable de se modifier : aussi ne pourrait-il pas substituer avec *ce moi* spirituel qui est celui de l’enfant.

monde spirituel, ne put vivre que trois ans dans l'organisme humain de Jésus. Les événements devaient fatalement amener au bout de trois ans la fin de la vie terrestre de cet Être.

Les faits historiques qui se sont produits dans la vie de Jésus-Christ doivent être considérés comme une conséquence des causes internes que nous venons d'exposer. Ils sont l'expression extérieure de ces causes. Ainsi s'établit le lien profond entre ce qui est le Guide dans l'homme, ce Guide qui apparaît confusément dans le petit jour de la conscience enfantine, et qui continue à agir, comme le meilleur de nous-même, sur la surface de la conscience, et, d'autre part, l'Être qui est intervenu une seule fois dans l'évolution terrestre, en vivant trois années dans l'enveloppe d'un corps humain.

Que découvrons-nous dans ce Moi sublime, solidaire des hiérarchies spirituelles, qui est entré dans le corps de Jésus de Nazareth et dont, la descente est symbolisée par l'Esprit apparaissant sous la forme d'une colombe, tandis que retentissent ces mots : « C'est ici mon fils bien-aimé, je l'ai engendré aujourd'hui ! » (car c'était là le texte original). En contemplant cette image, on a devant soi le modèle suprême de l'homme. Il nous apprend que le sens de l'histoire de Jésus peut se résumer ainsi : « Le Christ vit dans tout homme ». S'il n'y avait ni Évangile ni tradition pour nous dire : le Christ a vécu sur la terre, il suffirait de connaître la nature humaine pour éprouver que le Christ vit en elle.

C'est dans les forces qui animent l'enfant que l'on découvre le Christ vivant dans l'homme. Une question se pose ici : « Est-ce que cette science de l'homme nous démontre aussi le fait que le Christ a habité sur terre dans un corps d'homme ? » Sans faire appel à aucun document nous pouvons répondre « oui ». Une véritable clairvoyance, appliquée à l'homme de nos jours, nous fait connaître des forces latentes dans l'âme humaine, et ces forces dérivent de ce Christ. Pendant les trois premières années de l'enfance, elles agissent sans que l'homme y soit pour rien. Plus tard elles peuvent agir si l'homme, par sa concentration intérieure, cherche le Christ en lui-même. Mais si l'on peut dans notre temps trouver le Christ dans l'homme, il n'en fut pas toujours ainsi. Il y eut des temps ou aucune concentration intérieure ne pouvait conduire l'homme au Christ. C'est de nouveau la clairvoyance qui nous enseigne cette évolution. Entre le temps où le Christ n'était pas accessible à la concentration, et le présent, où il vit dans l'homme, s'étend un intervalle, cet intervalle c'est la vie terrestre du Christ. Et c'est à cause de cette vie terrestre vécue par lui que le Christ est devenu accessible à l'homme par les moyens que nous avons indiqués. Ainsi la clairvoyance n'a besoin d'aucun document pour établir la vie terrestre du Christ.

On peut penser que le Christ a dit ceci : « Je veux être pour l'humanité un idéal qui lui montre en esprit ce qui chez les autres êtres est réalisé matériellement. » Dans les premières années de l'existence, l'homme apprend de l'Esprit à se conduire physiquement : il se trace à lui-même son chemin dans la vie terrestre d'après les enseignements de l'Esprit. Il apprend à parler, c'est-à-dire à imprimer la vérité dans les sons, et c'est l'Esprit qui l'instruit dans cette science. Et la vie même, la vie propre au Moi humain sur la terre, c'est grâce aux conquêtes des trois premières années de l'existence qu'elle peut imprégner l'organisme vital. Ainsi l'homme apprend à se mouvoir dans son corps, à trouver son chemin ; il apprend à exprimer la vérité par ses organes physiques, et il apprend à faire de son enveloppe l'expression de la vie. On ne peut imaginer une plus significative interprétation de ces mots : « Si vous ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » Et c'est une grande parole que celle par laquelle le Christ se définit lui-même : « Je suis le chemin, la vérité,et la vie. » De même qu'inconsciemment les hautes forces spirituelles façonnent l'organisme des l'enfant pour en faire l'expression du chemin de la vérité et de la vie, de même l'esprit humain en se pénétrant progressivement des forces christiques, devient l'ouvrier conscient du chemin, de la vérité et de la vie. Il s'identifie au cours de sa vie terrestre avec

cette force qui dans l’enfance, règne en lui à son insu.

Des mots comme ceux de chemin, de vérité et de vie, sont faits pour ouvrir à l’homme les portes de l’éternité. S’il se connaît vraiment, ces mots lui semblent retentir au fond même de son âme.

Ces considérations ouvrent un double aperçu sur les puissances qui guident l’homme et l’humanité. Par la connaissance de soi, l’homme reconnaît en soi le Christ, comme le guide auquel depuis la vie terrestre du Christ, on peut toujours recourir, parce qu’il est toujours en nous. Et ensuite, en appliquant aux documents historiques les vérités découvertes sans leur secours, on reconnaît le véritable caractère de ces documents. Ils expriment sous une forme historique, ce qui se dévoile dans l’âme par sa propre vertu. Aussi sont-ils parmi ces guides de l’humanité dont l’âme reçoit l’aide quand elle se concentre sur elle-même.

Ainsi s’éclaire la portée éternelle de ces mots : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Et l’on comprend alors, combien il est peu justifié de demander : pourquoi après tant de réincarnations, l’homme revient-il toujours sur terre sous la forme d’un petit enfant ? Cette apparente imperfection est un souvenir renouvelé de ce qu’il y a de plus haut dans l’homme. Et ce n’est pas trop de rappeler à l’entrée de chaque nouvelle existence ce qu’est l’homme au regard de ce grand Être sur qui repose toute existence terrestre, sans que toutefois puissent l’atteindre les imperfections de cette existence.

Dans l’occultisme, il n’est pas bon d’abuser des définitions abstraites. Il vaut mieux essayer de caractériser les êtres afin d’éveiller une impression qui permette d’imaginer la réalité. Aussi avons-nous essayé de faire sentir ce qui se passe durant les trois premières années de la vie humaine, et comment elles sont éclairées par cette même lumière qui rayonne de la croix de Golgotha. Une impulsion parcourt l’évolution humaine, une impulsion dont on peut dire à bon droit qu’elle fera une réalité de la parole de l’apôtre Paul : « Ce n’est pas moi... c’est Christ qui vit en moi ! » Il suffit de savoir ce qu’est l’essence humaine pour s’élever de cette connaissance à l’intuition de la nature christique elle-même. Mais quand on arrive à cette idée du Christ par l’introspection de la nature humaine, quand on sait que pour découvrir le Christ c’est dans l’homme même qu’il faut le chercher, alors, la Bible acquiert sa véritable valeur pour celui qui retourne à son étude. Nul ne saurait estimer plus consciemment la bible que l’homme qui a de la sorte trouvé le Christ. On peut supposer un être, par exemple un habitant de Mars, descendant sur la terre, sans jamais avoir entendu parler du Christ et de son action. Beaucoup des choses terrestres demeureraient incompréhensibles pour cet être : beaucoup des choses qui intéressent l’homme lui paraîtraient dénuées d’intérêt. Mais une chose l’intéresserait à coup sûr : l’idée christique, centre de l’évolution terrestre et fondement de la nature humaine. Si l’on comprend cette importance on sait apprécier la bible, on y trouve exprimé dans une forme merveilleuse ce qu’auparavant on a connu en soi-même et l’on se dit : je n’ai pas besoin d’être instruit à admirer ou à respecter les évangiles. Je m’approche d’eux en pleine conscience et ce que l’occultisme m’enseigne les fait apparaître à mes yeux dans toute leur grandeur.

Plus tard, nous pouvons l’affirmer, il y aura des hommes qui auront appris à connaître, par l’occultisme, le contenu des évangiles ; ces hommes verront dans les Écritures un guide pour l’humanité entière et leur rendront plus pleinement justice qu’on ne le fait aujourd’hui. La connaissance de l’homme enseignera à l’humanité la compréhension de ces textes profonds et l’on pourra se dire : puisque dans les Évangiles on trouve l’essence de l’homme, il faut que cette haute science y ait été déposée par ceux qui les ont écrits sur la terre ; pour les auteurs de ces livres, les notions que l’homme acquiert en vieillissant sur sa propre nature doivent donc être plus particulièrement réelles. On accomplit bien des actions dont on ne se souvient que beaucoup plus

tard : les auteurs des Évangiles nous apparaissent comme des hommes écrivant sous l'inspiration de ce Moi supérieur qui agit dans l'homme pendant la première enfance. Ainsi les Évangiles sont issus de la même sagesse qui façonne l'être humain. L'homme manifeste l'Esprit dans son corps : les Évangiles le révèlent par l'écriture.

Éclairé par ces considérations, le concept de l'inspiration se place sous son vrai jour. De même que des forces supérieures élaborent le cerveau durant les trois premières années de l'enfance, de même s'imprimaient dans les âmes des Évangélistes des forces descendues des mondes spirituels, et qui dictaient les Évangiles. Un tel fait rend manifeste la direction spirituelle de l'humanité. Une humanité est vraiment dirigée quand elle renferme des personnes, dont les écrits sont inspiré par la force même qui façonne avec tant de sagesse l'être humain. Et de même que l'enfant accomplit mainte action qu'il ne comprendra que plus tard, de même l'humanité tout entière peut voir dans les évangélistes des intermédiaires grâce auxquels elle a reçu des révélations qu'elle comprendra peu à peu. L'intelligence de ces textes suivra le progrès même de l'humanité. L'homme découvre en soi-même son guide spirituel : l'humanité le possède dans les hommes, qui agissent sur elle à la façon des évangélistes.

Cette idée de direction spirituelle est susceptible de mainte extension. Supposons par exemple qu'un homme ait trouvé des disciples, quelques personnes qui se réclament de lui. En s'étudiant lui-même, il reconnaîtra que du fait même qu'il a rencontré des disciples, le sentiment suivant doit naître en lui : ce que j'ai à dire ne vient pas de moi. Ce sont des forces spirituelles qui viennent d'en haut, et qui, pour se communiquer aux disciples, se servent de l'instructeur comme d'un instrument approprié.

Cet instructeur pensera : « Lorsque j'étais un petit enfant, j'ai progressé grâce au travail de forces issues des mondes spirituels et aujourd'hui encore, le meilleur de ce que je possède, découle de ces mondes spirituels ; je n'ai pas le droit d'y voir un apanage de ma conscience normale. C'est une sorte de démon – dans le sens d'une puissance bonne – qui agit d'en haut sur les disciples par mon intermédiaire. Tel était le sentiment de Socrate, qui, nous dit Platon, parlait de son démon comme de l'être qui le guidait et le dirigeait. On a essayé de bien des manières d'expliquer ce démon de Socrate. La seule explication, c'est que Socrate nourrissait des pensées dans le genre de celle que nous avons énoncées plus haut. On comprendra alors que pendant les trois ou quatre siècles où la pensée de Socrate a vivifié l'hellénisme, il s'y soit répandu un état d'âme qui préparait excellemment un grand événement. L'idée que l'homme, tel que nous le voyons, ne représente pas dans son entier l'être issu des mondes spirituels, cette idée continua à exercer son influence. Et les meilleurs de ceux qui la partageaient sont ceux-là mêmes qui, plus tard, ont le mieux compris la parole de Paul : « Ce n'est pas moi... c'est Christ qui vit en moi ! » Ils pouvaient se dire : « Socrate a parlé d'une force démoniaque qui agit d'en haut. Par l'idéal christique nous comprenons à merveille ce dont Socrate a parlé. Socrate ne pouvait pas encore parler de Christ, puisque de son temps aucun homme ne pouvait encore découvrir en soi, l'essence christique. »

Nous découvrons ainsi un nouvel aspect de cette direction spirituelle de l'humanité. C'est que rien ne saurait intervenir dans l'univers sans préparation. Pourquoi Paul a-t-il justement trouvé en Grèce les meilleurs de ses disciples ? C'est que le socratisme y avait préparé un terrain favorable. C'est-à-dire que ce qui intervint plus tard dans l'humanité nous ramène à des influences antérieures qui ont préparé l'humanité à comprendre les enseignements ultérieurs. Ne sentez-vous pas ici combien est vaste l'impulsion qui oriente l'évolution humaine, et qui place au point voulu les hommes nécessaires ? Telles sont les considérations qui nous expliquent tout d'abord ce qu'est en général la direction spirituelle de l'humanité.

II.

Il y a un parallélisme remarquable entre ce qui se passe dans l'évolution de l'individu et les forces qui dirigent l'évolution de l'humanité, on s'en aperçoit si l'on considère ce que les sages égyptiens ont révélé aux Grecs anciens sur la direction de la vie spirituelle en Égypte. On nous raconte qu'un Égyptien, à qui un Grec demandait par qui il avait été conduit depuis les temps anciens, lui répondit : « Dans l'antiquité reculée, c'étaient des Dieux qui régnaient sur nous et qui nous gouvernaient, et c'est plus tard seulement que des hommes vinrent nous guider. » Le premier guide qui apparut sous une forme physique s'appelait Ménès, dirent aux Grecs ces Égyptiens. En somme : les guides du peuple égyptien, au dire des Grecs, se référaient à un temps où les Dieux eux-mêmes avaient régné sur l'Égypte. Il s'agit de bien comprendre cette tradition. Que voulaient dire les Égyptiens, quand ils disaient : « Des dieux furent nos rois et nos instructeurs. » Ils voulaient dire ceci : « Si l'on remontait aux premiers temps du peuple égyptien, si l'on interrogeait ces hommes qui sentaient en eux comme une conscience suprême, une sagesse d'en haut, et qu'on leur demandait : « Qui sont en réalité vos instructeurs ? » Ils répondaient : « Si je veux parler de mon instructeur ce n'est pas tel ou tel homme que je désignerai, mais il me faudra d'abord me mettre en état de clairvoyance (chose relativement plus facile dans ces temps que de nos jours). C'est alors seulement, les yeux spirituels une fois ouverts, que je trouve mon maître et mon véritable inspirateur. » Car au temps de l'antique Égypte, il descendait d'en haut des entités spirituelles qui se révélaient aux hommes, sans toutefois s'incarner dans des corps physiques humains. C'étaient bien des dieux qui régnaient et enseignaient dans l'ancienne Égypte, par l'intermédiaire des hommes physiques, et par « dieux » ils entendaient des êtres qui ont précédé l'homme dans l'évolution.

D'après l'occultisme, la terre, avant d'être devenue « notre terre » a passé par un autre état planétaire que nous appelons l'état lunaire. Pendant cette étape, l'homme n'était pas encore devenu l'être que nous connaissons. Par contre, il y avait d'autres êtres sur la première lune, différents de la forme humaine présente, mais qui dans l'échelle de l'évolution occupaient la même place que l'homme aujourd'hui. C'étaient les précurseurs de l'homme. On les appelle dans l'ésotérisme chrétien, anges ou *angeloï*, tandis que les entités immédiatement supérieures portent le nom d'archanges. Ces dernières étaient hommes avant les anges. Quant aux anges, ces êtres que les orientaux appellent « entités dhyaniques », ils étaient hommes au cours de la période lunaire. Ces êtres, s'ils ont atteint leur but sur la lune, sont donc actuellement en avance sur l'homme d'un échelon entier. Et l'homme doit atteindre à la fin de la période terrestre le niveau auquel ils s'étaient élevés à la fin de la période lunaire. Quand commença l'état terrestre de notre planète, et que l'homme apparut, ces entités ne pouvaient se revêtir d'un forme humaine. Car le corps humain charnel est essentiellement un produit terrestre, approprié uniquement aux entités qui constituent

l'humanité présente. Quant aux entités qui sont d'un degré plus évoluées, elles ne pouvaient prendre part au gouvernement des choses terrestres qu'en utilisant la clairvoyance des premiers hommes pour les illuminer, les inspirer et influencer ainsi la marche des événements.

Les anciens Égyptiens avaient conservé la mémoire de ces états de conscience, leurs rois et instructeurs jouissaient d'un commerce avec ces dieux ou anges, avec ces précurseurs des hommes que nous avons définis. Il y a un mot dont on abuse beaucoup dans notre temps : c'est celui de « surhomme ». Ce mot ne s'appliquerait parfaitement qu'à ces entités qui précèdent d'une étape l'évolution humaine et qui, dans leur corps éthérique, descendaient des mondes spirituels sur la terre, afin d'y participer au gouvernement, jusque dans les temps qui suivirent la civilisation atlantéenne.

Ces entités avaient – et ont encore – ceci de remarquable, quelles n'ont pas besoin de penser. On pourrait même ajouter qu'elles n'ont pas le pouvoir de penser à la façon de l'homme. Comment pense l'homme ? Il part de tel ou tel point qu'il estime avoir saisi pour arriver à comprendre autre chose. S'il n'en était pas ainsi, l'instruction ne serait pas pour tant de gens si pénible à acquérir. On ne peut pas apprendre les mathématiques d'un jour à l'autre parce qu'il faut de toute nécessité partir d'un point donné et avancer avec une lenteur méthodique. Et cela dure très longtemps. On ne peut pas parcourir d'un coup d'œil tout un monde de pensée, car la pensée humaine se déroule dans le temps. On ne saurait bâtir d'un seul coup dans l'âme tout un édifice. Il faut chercher, et faire effort pour que la pensée progresse. Les entités dont nous parlons ne partagent pas ces caractéristiques de l'esprit humain ; tout un univers de pensées surgit en eux avec la même rapidité que, chez l'animal, la certitude de l'instinct lui démontre qu'il a devant lui un objet comestible dont il doit s'emparer. Instinct et réflexion consciente sont chez ces hautes entités une seule et même chose. De même que les animaux dans leur domaine possèdent l'instinct, de même les anges à leur niveau propre possèdent la pensée spirituelle immédiate, la représentation spirituelle instantanée. Cette vie intérieure instinctive les distingue foncièrement des hommes.

Il est maintenant aisé de comprendre qu'il est impossible que ces êtres aient un cerveau et un corps physique comme les hommes. Il leur faut pour véhicule un corps éthérique, parce qu'un corps et un cerveau humain ne peuvent véhiculer les pensées que dans le temps, alors que ces entités au lieu de penser dans le temps sentent pour ainsi dire fulgurer de soi-même en elles la sagesse qu'elles reçoivent. Il leur est impossible de se tromper en pensée, comme l'homme.

Leur nature comporte l'inspiration immédiate. C'est pourquoi les personnalités capables d'approcher ces êtres surhumains ou angéliques avaient l'impression d'être en présence d'une sagesse infaillible. Dans l'ancienne Égypte, quand l'homme investi des fonctions de roi ou d'instructeur, était devant ce guide spirituel dont nous parlons, il savait encore que ses commandements et les vérités qu'il exprimait, étaient infailliblement vrais, ne pouvaient être faux. Et cette certitude passait dans ceux qui recevaient de lui ces enseignements.

Les guides clairvoyants de l'humanité parlaient de telle sorte qu'on croyait recevoir de leurs bouches des vérités descendues du monde spirituel. En un mot, un courant direct et continu montait de l'humanité jusqu'aux hiérarchies qui régissent les mondes.

Les puissances qui agissent dans l'enfance humaine, on peut les voir travailler en grand dans l'Univers où l'homme évolue, sous la forme de la hiérarchie la plus proche qui soit au-dessus des hommes, celle des Anges. Ces êtres font descendre sur la terre les forces nécessaires au progrès humain. Chez l'enfant, ils dirigent la formation du corps, et c'est grâce au même influx que s'est formée la civilisation dans l'humanité préhistorique.

Les Égyptiens, quand ils parlaient d'un contact avec le divin, éprouvaient que l'âme s'ouvrait en quelque sorte à l'influx des hiérarchies spirituelles. L'humanité entière s'épanouissait sous l'action fécondante des hiérarchies tout comme l'enfant épanouit son aura en l'ouvrant aux forces d'en haut.

Ce contact avec les mondes spirituels n'était nulle part plus intime que chez ces saints instructeurs de l'Inde ancienne, dont la civilisation, la première qui fleurit après l'Atlantide, s'étendait sur tout le sud de l'Asie. Après la catastrophe atlantéenne, lorsque l'aspect de la planète se fut modifié pour faire place à la forme actuelle du vieux monde, comprenant l'Afrique, l'Europe et l'Asie, alors apparut, bien avant le temps dont il est question dans les plus vieux livres, la civilisation que donnèrent les grands instructeurs indiens. On se fait aujourd'hui, en général, une idée tout à fait fausse de ces anciens instructeurs. Si un savant d'aujourd'hui se trouvait en face d'un de ces anciens instructeurs, il se dirait : « Quoi, c'est là un « sage » ? Jamais je ne me suis imaginé un « sage » sous cet aspect. » Ces saints instructeurs n'ont rien dit de ce que le monde considère comme habile ou profond. C'étaient des hommes sans détours et modestes et qui auraient répondu de la manière la plus simple aux questions de la vie courante. Et il y avait des périodes entières où ne leur échappait pas un mot qui ne parût tout à fait insignifiant aux savants de nos jours. Par contre, il y avait d'autres périodes où ils apparaissaient tout autres que des hommes ordinaires. Et il fallait qu'ils fussent au nombre de sept, parce que les révélations que chacun d'entre eux était apte à recevoir devaient s'harmoniser avec les révélations propres aux six autres, de manière qu'en jouant, pour ainsi dire, chacun sur l'instrument adapté à son évolution personnelle, l'ensemble produisit un accord parfait et complet. De cet accord résonne, pour ceux qui savent l'entendre, ce que l'on peut appeler la sagesse originelle. Ces traditions antiques sont autres que les Védas – si admirables que nous apparaissent les Védas : l'enseignement des saints Rishis est bien antérieur aux Védas, et ces œuvres puissantes n'en sont qu'un écho affaibli. Lorsque ces hommes se trouvaient chacun vis-à-vis d'un des précurseurs surhumains de l'humanité, lorsque leur clairvoyance et leur clairaudience leur ouvraient les portes des mondes supérieurs, alors c'était comme un soleil spirituel qui brillait à travers leurs regards. Et ce qu'ils pouvaient dire produisait une telle impression sur leur entourage que tous se disaient : « Ce qui parle par leur bouche, ce n'est ni une vie ni une sagesse humaine, ce sont les dieux eux-mêmes, les entités surhumaines qui, par eux, se manifestent sur la terre. »

Cet écho terrestre des puissances divines engendra les civilisations antiques. C'est graduellement que se referma la porte des mondes spirituels et divins, cette porte qui, au cours de la civilisation atlantéenne, était encore grande ouverte à l'âme humaine. Dans les divers pays et chez les divers peuples on ressentit profondément ce divorce qui confinait l'homme dans ses propres forces. C'est ainsi qu'apparaissent dans la genèse de l'humanité, les mêmes phénomènes qui marquent l'évolution de l'enfant. D'abord, c'est le monde spirituel, le monde des dieux qui se déverse dans l'âme inconsciente de l'enfant, et vient façonner son organisme corporel. Puis arrive le moment où l'homme prend conscience de soi comme d'un Moi, point de départ pour ses souvenirs dans la vie à venir. C'est pourquoi l'on dit que le plus grand des sages peut apprendre quelque chose d'une âme d'enfant. Plus tard l'individu est abandonné à lui-même : la conscience du Moi grandit et tout s'organise de manière à rendre possible le souvenir des expériences vécues. Ainsi arriva dans la vie des peuples l'instant où ils se sentirent comme retranchés de cette inspiration divine qui animait leurs aïeux. De même que l'enfant est séparé de cette divine aura qui entourait sa tête pendant les premières années de l'existence, de même les ancêtres divins se retirèrent progressivement de la vie des peuples, et les hommes furent réduits à leur propre recherche, à leur propre science. Quand l'histoire relate ces étapes, c'est que la conduite de l'évolution pénètre dans l'humanité. « Ménès » est le nom que donnèrent les Égyptiens à celui qui fonda la première civilisation vraiment humaine et ils remarquaient qu'en même temps était apparue la possibilité de l'erreur. Car dorénavant

l'homme était réduit à l'instrument de son cerveau. Cette possibilité d'erreur fut représentée, dans ce temps, par le symbole du labyrinthe. Le labyrinthe est un composé symbolique de toutes les circonvolutions cérébrales où doivent circuler les pensées humaines et parmi lesquelles peut s'égarer l'auteur de ces pensées. Les Orientaux appelèrent « Manas » l'homme, comme être pensant, et « Manou » le premier penseur. Le premier artisan de la pensée fut pour les Grecs « Minos », et les hommes rattachèrent à sa personne la légende du labyrinthe parce que, depuis son existence, les hommes entretinrent avec le monde supérieur de nouveaux rapports et que le Moi reçut d'une manière toute autre les effluves du monde spirituel.

En dehors de ces ancêtres de l'homme, de ces vrais surhommes, qui avaient accompli leur stage humain sur la Lune et qui plus tard étaient devenus Anges, il y avait encore d'autres êtres, qui n'étaient pas arrivés sur la Lune à leur but final. Les premiers sont ceux que les Orientaux nomment Dhyans et les chrétiens Anges et qui, lorsque l'homme terrestre commença sa carrière, le dépassaient normalement de tout un degré d'évolution. Les autres n'avaient pas atteint le terme naturel de leur stade d'évolution sur la Lune, tout comme des entités lucifériennes plus élevées n'avaient pas atteint ce terme au cours des âges précédents. Quand commença l'âge terrestre de notre planète, l'homme n'était pas abandonné à lui-même, il recevait l'influx des Puissances divines, sans lesquelles, tout comme l'enfant, il n'aurait pas pu marcher de l'avant et c'est pourquoi, indirectement, intervenaient dans l'évolution terrestre ces entités qui avaient accompli leur mission sur la Lune. Mais entre elles et les hommes s'étageaient les êtres lucifériens qui, n'ayant pas atteint leur terme normal sur la Lune, ne s'étaient pas élevés jusqu'au niveau des anges, et pourtant, à l'égard de toutes les qualités que l'homme estimait lui appartenir, ces êtres dépassaient de beaucoup l'humanité. Ces êtres, intermédiaires entre les Anges et les hommes, forment le début, l'échelon le plus bas du règne luciférien.

Il est extraordinairement facile de tomber dans l'erreur en jugeant ces entités lucifériennes. On demandera par exemple : « Comment les Esprits divins, les Inspirateurs du Bien ont-ils permis à des hiérarchies de demeurer ainsi en arrière, et d'inoculer à l'homme le principe luciférien ? Comment ces dieux du bien ne font-ils pas tourner toutes choses vers le bien ? » Ces questions se présentent naturellement. Un autre malentendu est celui que l'on commet si l'on pense : « Ces entités sont des entités mauvaises ». Cette double opinion repose sur une erreur. Ces entités ne sont pas exclusivement « mauvaises » bien qu'il faille chercher chez elles la source du mal dans l'évolution humaine. Elles sont entre les hommes et les surhommes. Elles dépassent à certains égards l'homme, et de beaucoup. Dans toutes les facultés que l'homme doit travailler à acquérir, elles ont déjà atteint une grande hauteur. Elles diffèrent des êtres normalement évolués que nous avons décrits plus haut, en ce qu'elles purent, pendant un temps, grâce à leurs progrès imparfaits, s'incarner encore dans les corps d'hommes terrestres. Les Anges ou Dhyans proprement dits qui inspirèrent la marche de l'humanité jusqu'aux anciens Égyptiens, ne pouvaient habiter dans des corps humains, il leur fallait se manifester par l'intermédiaire d'hommes incarnés ; au contraire, ces êtres intermédiaires furent capables, jusque dans les temps qui nous ont précédés, de s'incarner dans des corps d'homme. Aussi pendant la période lémurienne et plus tard encore, pendant la période atlantéenne, trouva-t-on sur terre des hommes dont l'être interne est constitué par une nature d'Ange retardée dans son évolution ; c'est-à-dire que dans la Lémurie et dans l'Atlantide, on voit vivre et agir non seulement des hommes qui, au travers des incarnations poursuivent un idéal conforme à la nature humaine, mais d'autres êtres, extérieurement semblables à des hommes, qui doivent revêtir cette enveloppe humaine, puisque les conditions physiques de la vie terrestre la rendent nécessaire, mais dont l'être intérieur appartient au dernier échelon des hiérarchies lucifériennes. Ces Lucifériens incarnés furent les fondateurs de plusieurs civilisations humaines. Et quand dans les vieilles légendes populaires il est question de tel ou tel grand homme qui créa des États, il ne faut pas penser qu'il s'agit là d'une entité luciférienne forcément malfaisante ; il faut

songer que ces êtres ont, au contraire, répandu mille bienfaits dans l'humanité.

L'occultisme sait que dans les temps anciens, notamment dans l'Atlantide, il existait une sorte de langue originelle de l'humanité, un idiome identique sur toute la surface de la terre. C'est que dans ces temps reculés le langage était bien plus qu'aujourd'hui issu des profondeurs de l'âme. On peut en juger par le fait suivant. Dans la période atlante les impressions de l'extérieur agissaient de telle sorte sur l'homme, que l'âme, quand elle voulait les exprimer, se trouvait obligée de les manifester par l'articulation, d'une consonne. Les gémissements du vent, le mugissement de la vague, la protection du toit créaient des états de conscience qui s'extériorisaient par des consonnes. Par contre, les impressions intérieures, les alternances de souffrance et de joie, ou les sensations d'un autre être, donnaient naissance à des voyelles. On voit donc quelle communion le langage établissait entre l'âme et les phénomènes ou êtres du monde extérieur. La chronique akashique nous dévoile par exemple le tableau suivant :

Supposons qu'un homme s'approchât d'une hutte, dont le toit recourbé offrait abri et protection à une famille : cet homme contemplait la forme arrondie qui recouvrait la demeure familiale. Le dôme protecteur s'exprimait pour lui par une, consonne ; quant au bien-être intérieur que cette protection faisait naître dans les âmes, il lui suggérait une voyelle. Il pensait alors : « Toit, j'ai un toit. Les corps humains ont un toit qui les abrite », cette pensée s'agglomérait en consonnes et en voyelles, qui ne pouvaient être autres qu'elles n'étaient, parce qu'elles représentaient l'expression immédiate de l'expérience interne. Il en était ainsi par toute la terre. La langue universelle a existé : ce n'est pas une chimère. Et dans un certain sens, aujourd'hui encore, les initiés sur toute la terre peuvent vibrer à ce langage originel, qui a laissé dans tous les idiomes certains sons où se manifeste encore sa nature primordiale.

Ce langage est né dans l'âme humaine sous l'inspiration des êtres surhumains qui étaient parvenus au terme normal de leur évolution lunaire. On voit ce qu'il en résulte : si les choses s'étaient déroulées sous cette unique impulsion, l'humanité serait demeurée une vaste communauté homogène : la pensée, comme la langue, eussent été unes sur toute la planète. L'individualité, conséquence de la variété, n'aurait pu se développer et, par suite, la liberté humaine serait demeurée vaine. Pour que l'homme passât par une évolution individuelle, il fallait qu'il y eût des fissures dans l'humanité. Si le langage s'est différencié suivant les contrées, on le doit à l'action des instructeurs en qui s'incarnèrent des entités lucifériennes. L'être angélique retardataire enseignait telle ou telle langue au peuple auquel il se manifestait, de sorte que c'est à ces grands éclaireurs lucifériens qu'il faut faire remonter à l'origine la diversité des idiomes. Ces entités, moins évoluées que les Anges, mais très supérieures à leur entourage humain, ce sont, par exemple, les hommes que la légende nous décrit comme les « héros » de la Grèce ou des autres nations. On voit donc que loin d'être des puissances absolument « mauvaises », ces intelligences ont répandu sur la terre le ferment de liberté, sans lequel l'humanité serait demeurée un tout amorphe. Ce qui s'est passé pour le langage se retrouve dans d'autres domaines de la vie. Tout ce qui est individualisation, différenciation, liberté, vient de ces êtres qui n'atteignirent pas leur terme normal dans l'évolution lunaire. Sans doute, la sagesse cosmique se propose que dans un système planétaire toutes les entités évoluantes parviennent au but qui leur est assigné. Mais ce but ne peut être atteint immédiatement par toutes, sous peine de laisser dans l'ombre certaines possibilités. Certains êtres sont retardés dans leurs progrès pour que, par ce retard, ils s'acquittent d'une tâche spéciale dans l'économie de l'Univers. C'est pourquoi, aux Puissances spirituelles normales qui eussent fait de l'humanité un organisme homogène, on opposa les retardataires de la période lunaire, qui utilisèrent pour le bien final de tous des facultés qui chez eux correspondaient à une erreur.

Ainsi s’offre à nous un nouveau point de vue sur l’origine du mal, de l’imperfection et de la maladie. Appliquons à ces problèmes le même critérium qu’aux anges retardataires. Nous concevrons alors que l’évolution fait tourner en bien des maux qui ne sont que momentanés. Il est à peine utile de remarquer que cette vérité ne justifie en rien les mauvaises actions des hommes.

De même nous pouvons maintenant répondre à la question suivante : « Pourquoi la Sagesse cosmique laisse-t-elle certaines entités demeurer en arrière sur la route de l’évolution ? » C’est précisément parce qu’un tel retard, au moment où il se produit, a sa justification.

Les instructeurs des époques et des hommes ont justement vécu au temps où les peuples ne pouvaient encore se gouverner eux-mêmes, et ces instructeurs, Cadmus, Chéops Pélops, Thésée, etc., furent en quelque sorte habités par une entité angélique. Nous voyons donc que là encore, une sage direction conduit l’humanité.

Or à chaque échelon de l’évolution des êtres sont restés en arrière. Considérez encore une fois l’antique civilisation égyptienne qui florissait sur les bords du Nil il y a plusieurs millénaires : c’était l’époque où se manifestaient ces instructeurs surhumains, qui, au regard des Égyptiens, guidaient les hommes avec la sagesse des dieux. À leurs côtés régnaient aussi de ces êtres parvenus seulement à une réalisation partielle de leur mission angélique. Dans cette antique civilisation d’Égypte l’homme a atteint un certain niveau dans son progrès ; ce qui veut dire que les âmes des hommes présents incarnées à cette époque s’étaient élevées jusqu’au niveau correspondant. Mais dans chacun de ces stades, le progrès n’est pas seulement le fait de l’humanité, qui est conduite : les êtres qui la conduisent avancent, eux aussi, sur la route de l’évolution. Un ange, par exemple, après avoir conduit les hommes un temps donné, est lui-même supérieur à ce qu’il était avant d’assumer cette tâche. C’est une mission qui a pour résultat de faire progresser aussi bien l’Ange normalement évolué, que l’Ange imparfait. Dans le fleuve de l’évolution universelle, tous les êtres peuvent avancer sans arrêt. D’autre part, chaque stade produit son contingent de déchets. Parmi les êtres qu’intéresse l’ancienne évolution égyptienne, on peut distinguer les conducteurs divins ou Anges, les conducteurs semi-divins et enfin les hommes. Mais dans les rangs de l’armée surhumaine, certains individus demeurent en arrière : il en est de même pour certaines entités, déjà imparfaitement évoluées auparavant. Tandis que les hommes progressent, il y a donc des entités supérieures qui s’arrêtent dans leur progrès ; elles sont là, stationnaires lorsque la culture égypto-chaldéenne fait place à la culture gréco-latine. Ces entités stationnaires ne trouvent plus à utiliser leurs forces durant la période nouvelle ; puisque d’autres anges ou semi-anges accèdent naturellement à la mission de diriger les hommes ; ce qui a pour effet qu’elles sont entravées dans leur évolution propre. Ainsi notre regard se trouve attiré vers une catégorie d’entités qui auraient pu employer leurs forces pendant la période égyptienne et qui n’ont pas su les mettre en pleine valeur. Dans l’âge gréco-latin qui suivit, elles ne purent les utiliser parce qu’elles se trouvèrent pour ainsi dire relayées par d’autres entités directrices et que le caractère même de cette époque était contraire à leur action. Et de même que les êtres qui n’atteignirent pas pendant la période lunaire le niveau angélique, eurent plus tard la tâche, durant la période terrestre, d’intervenir à nouveau dans l’évolution humaine, de même, les entités qui pendant la période égyptienne se sont éloignées du gouvernement du monde ont, elles aussi, plus tard, un rôle qui leur est dévolu dans la civilisation. Ainsi, nous contemplerons une période ultérieure dont la direction appartient à des êtres régulièrement évolués, mais où, à côté d’eux, d’autres êtres sont agissants, qui étaient restés en arrière précédemment, et notamment ceux qui étaient restés en arrière pendant la période égyptienne. Cette période est la nôtre, et nous vivons dans un temps où agissent, à côté des puissances directrices normales de l’humanité, les êtres demeurés en arrière au temps des Égyptiens et des Chaldéens.

L’évolution des choses et des êtres n’est explicable que si l’on considère les phénomènes physiques comme des effets dont les causes résident dans le monde spirituel. Notre culture prise dans son ensemble peut être considérée sous une de ses faces comme un progrès vers la spiritualité. Dans l’élan de certains êtres humains vers la spiritualité se manifestent ces gouverneurs spirituels de l’humanité présente qui ont accompli leur évolution normale. Ce sont eux dont l’influence se révèle dans tout ce qui pousse l’homme vers ce domaine des sagesses antiques dont la science spirituelle est l’héritière. Mais, d’autre part, les entités arriérées de la période égyptienne imprègnent, elles aussi, nos tendances contemporaines. Dans l’action comme dans la pensée, notre temps porte leur marque sous plus d’une forme. Elles agissent dans tout ce qui donne à notre culture son caractère matérialiste, et souvent aussi dans ses inclinations spirituelles. Il y a comme une renaissance de la culture égyptienne de nos jours. Ainsi, les inspirateurs de tout ce qui se passe dans le monde physique se divisent en deux classes. Dans la première se rendent les Esprits normalement évolués qui ont régulièrement hérité la conduite spirituelle de notre temps des Esprits qui les ont précédés ; ceux-ci avaient progressivement terminé leur mission au cours du premier millénaire de l’ère chrétienne. La deuxième classe dont le travail se confond avec celui de la première comprend les Esprits retardataires de la période chaldéenne. Inactifs pendant la période gréco-latine, ils ont pu reprendre leur travail de nos jours à cause des ressemblances qui existent entre notre époque et l’époque égypto-chaldéenne. Ainsi l’on voit pour ainsi dire renaître de nos jours des forces qui sont comme une résurrection des forces de cette période, mais il y en a beaucoup dans le nombre qui étaient alors d’essence spirituelle et qui maintenant sont transposées par le matérialisme. Pour citer un exemple de cette transposition, songeons à Kepler. Son esprit était pénétré des harmonies universelles, et cette pénétration s’est exprimée par la découverte des lois de la mécanique céleste, les fameuses lois de Kepler. Ces lois peuvent paraître sèches et abstraites, mais chez Kepler, elles sont issues d’une perception de l’harmonie universelle. On peut lire dans les écrits de Kepler lui-même que pour trouver ce qu’il a trouvé, il a dû pénétrer dans les mystères sacrés des Égyptiens, leur dérober leurs vases sacrés et apporter par eux dans le monde des vérités dont la postérité seule comprendra l’importance. Ces paroles de Kepler ne sont aucunement de simples phrases. Elles montrent qu’il avait obscurément conscience d’une renaissance en lui de ce qu’il avait étudié en Égypte lorsqu’il y était incarné. Nous sommes fondés à nous représenter que Kepler pendant une de ses vies antérieures, avait pénétré dans l’antique sagesse égyptienne et que cette sagesse égyptienne réapparut plus tard dans son âme sous une forme appropriée aux temps modernes. On comprend que le génie égyptien ait donné chez nous une forte impulsion au matérialisme, car chez eux la spiritualité s’enveloppait de matérialisme. Nous en voyons la preuve dans l’embaumement, qui montre le prix qu’ils attachaient à la conservation du corps physique. Ces tendances et ces forces qui n’ont pas trouvé au temps des Égyptiens leur conclusion naturelle agissent de nouveau, de nos jours, avec des modifications qui les adaptent à notre époque. La conception qui avait donné naissance à l’embaumement reparaît aujourd’hui dans les doctrines qui rendent un culte à la matière seule. L’Égyptien embaumait ses cadavres et conservait ainsi un objet qui lui apparaissait comme précieux. Il pensait que l’évolution de l’âme dépendait de cette conservation du corps physique. Le biologiste moderne dissèque ce qu’il voit et croit pénétrer ainsi les lois de l’organisme humain. Dans notre science contemporaine, revivent les forces qui, en Égypte, représentaient le progrès et de nos jour un recul, et qu’il faut connaître pour apprécier comme il convient le caractère de notre époque. Ces forces nuiront à l’homme du temps présent s’il n’en connaît pas la nature. Au contraire, elles lui seront profitables s’il en comprend le sens et sait les employer comme il faut. Si l’on n’avait pas su les mettre en valeur, ou ne posséderait pas les grandes conquêtes de la mécanique et de l’industrie. Elles appartiennent aux êtres lucifériens du degré inférieur. Si l’on ne les aperçoit pas sous leur vrai jour, on en vient à considérer les tendances matérialistes de notre époque comme les seules possibles, et l’on ne voit plus les autres forces, celles qui conduisent à la spiritualité. C’est pour ces raisons qu’une connaissances exacte distingue nettement deux courants dans l’esprit

contemporain.

Si la sagesse qui gouverne les mondes n'avait pas permis ce retour de certaines entités pendant la période égyptienne, notre civilisation manquerait de l'équilibre nécessaire. Elle ne serait soumise qu'à la seule action des forces qui entraînent l'homme avec puissance vers les mondes spirituels, et les hommes, s'abandonnant à leur pouvoir, deviendraient des fanatiques de l'enthousiasme. Ils ne voudraient plus connaître dans la vie que ce qui hâte la spiritualisation, et dans leur esprit s'implanterait le mépris de la matière physique. La civilisation actuelle ne peut remplir sa tâche que si les forces du monde matériel s'épanouissent jusqu'à la complète floraison et qu'ainsi peu à peu leur domaine soit, lui aussi, conquis à la spiritualité. De même que les plus belles choses peuvent devenir pour l'homme qui s'y livre sans réserve l'occasion de tentations et de chutes, ainsi l'exclusivisme dont nous parlons aurait amené un grand danger, celui de transformer en fanatisme toutes les inspirations élevées. Autant il est vrai que l'humanité ne progresse que par le développement de ses impulsions nobles, autant il est vrai que le fanatisme de l'enthousiasme fait de ses aspirations élevées les pires adversaires d'une évolution normale. Il faut tendre vers les hauteurs spirituelles, dans l'humilité et la claire vision des réalités et non dans l'exaltation pour être vraiment utile au progrès de l'humanité. Pour donner au temps présent, la compréhension des choses matérielles et physiques, la sagesse universelle a permis de rester en arrière aux forces spirituelles qui auraient dû achever leur évolution pendant l'époque égyptienne et qui, aujourd'hui orientent vers le plan physique les regards de l'homme.

Ces considérations font apparaître comment les entités normales et anormales se partagent la conduite de l'évolution. La clairvoyance qui peut observer leur coopération dans le monde supra-sensible saisit par là même le devenir spirituel dont les phénomènes physiques du milieu desquels nous vivons sont la manifestation.

On voit qu'il ne suffit pas pour comprendre les lois cosmiques d'ouvrir par des exercices appropriés l'œil et l'oreille à l'égard du monde spirituel. Ce qu'on obtient par là, c'est uniquement de voir les entités et les phénomènes qui se déroulent dans ce monde et de savoir que l'on perçoit ainsi des êtres du monde animique ou spirituel, mais il est en plus nécessaire de reconnaître à quelle catégorie appartiennent ces êtres. Il est indispensable de savoir pour chacun d'eux s'il se développe dans le sens du progrès ou s'il appartient aux puissances retardataires, s'il favorise l'évolution ou lui fait obstacle. Les hommes qui acquièrent la clairvoyance sans posséder la compréhension des lois cosmiques ne peuvent jamais savoir à quelles entités ils ont affaire. Il faut compléter la simple clairvoyance par un discernement des choses spirituelles. Ce discernement, indispensable à notre époque, ne fut pas toujours aussi nécessaire. Dans l'ancienne Égypte, quand une entité spirituelle apparaissait à un clairvoyant, elle portait, pour ainsi dire, écrit sur son front, ce qu'elle était. Le clairvoyant ne pouvait faire erreur ; au contraire, les méprises sont aisées de nos jours. L'humanité ancienne était encore assez près du royaume des hiérarchies pour les reconnaître. Aujourd'hui, la possibilité de l'erreur est très grande, et la seule défense contre un grave danger, est l'étude des idées générales que nous venons d'exposer.

L'homme qui peut percevoir le monde spirituel, celui qu'on nomme en ésotérisme « clairvoyant » peut voir, mais non discerner. Quant à celui qui a acquis la faculté de distinguer entre les êtres et les phénomènes du monde supérieur, on le nomme « initié ». Par l'initiation, on apprend à classer les différentes sortes d'entités. On peut être clairvoyant sans être initié. Les anciennes écoles occultes se préoccupaient surtout de développer la clairvoyance parce que le danger des erreurs n'était pas grand, mais de nos jours ce danger est devenu si grave que toute discipline. ésotérique doit se préoccuper de mener l'étudiant au delà de la clairvoyance jusqu'à l'initiation, de manière que le clairvoyant puisse savoir reconnaître les être spirituels qu'il perçoit.

Cette tâche de maintenir l'équilibre entre les principes de la clairvoyance et ceux de l'initiation a incombé dans les temps modernes aux puissances directrices de l'humanité. Elle s'est imposée à elles au début des temps modernes et particulièrement à l'époque où l'humanité traversa une crise dans le domaine de la connaissance supérieure. Cette époque est celle du XIIIe siècle. C'est environ vers l'an 1250 que s'est terminée la période qui marqua la séparation la plus profonde entre l'homme et le monde spirituel. Voici sous quel jour apparaît à la clairvoyance la mentalité de cette période. Les esprits les plus éminents qui aspiraient à la connaissance supérieure se faisaient alors le raisonnement suivant : « Ce que notre raison, notre intellect, notre savoir spirituel peuvent atteindre, tout cela est limité au monde physique qui nous environne. L'homme, par son investigation et, par les pouvoirs de sa connaissance ne saurait atteindre le monde spirituel. Nous ne pouvons le connaître que par les relations que nous en ont transmis les hommes du passé. »

Ce fut alors l'époque de la plus grande obscuration dans la vision immédiate des réalités spirituelles. Il n'est pas étonnant que ces idées aient eu leur apogée au moment où florissait la scolastique.

C'est aux environs de l'an 1250 que les hommes en vinrent à tracer une frontière entre ce qu'il fallait croire de la tradition et ce qui pouvait être objet de connaissance. La connaissance fut restreinte au domaine des sens physiques. Puis commença à poindre le temps où, peu à peu la possibilité se révéla de reconquérir la vision spirituelle, mais cette nouvelle clairvoyance est d'une autre nature que l'ancienne qui était éteinte dans son principe en 1250. Pour cette nouvelle forme de clairvoyance, l'ésotérisme occidental maintint strictement le principe que l'initiation doit diriger la vision et l'audition spirituelles. C'est là le caractère du courant ésotérique qui s'est créé en Europe. Avec l'année 1250 a débuté une nouvelle phase dans la conduite spirituelle du monde. Cette conduite nouvelle fut préparée par les personnalités qui inspiraient les événements historiques et qui, depuis des siècles, prenaient leurs dispositions pour amener cette évolution dans la discipline ésotérique qui se trouva nécessaire vers 1250. Si l'on n'abuse pas du mot ésotérisme moderne, il peut servir à définir le travail spirituel de ces êtres particulièrement évolués. L'histoire ne sait rien dieux, mais leur action apparaît dans toutes les civilisations qui ont évolué en Occident depuis le XIIIe siècle.

L'importance de l'année 1250 dans l'évolution spirituelle de l'humanité est confirmée par l'observation occulte qui découvre le fait suivant. Même les individualités qui avaient atteint par leurs précédentes incarnations une haute évolution spirituelle, quand elles s'incarnèrent aux environs de 1250, eurent à supporter pendant un temps, une perturbation complète dans leur pouvoir de vision spirituelle. Des êtres vraiment illuminés furent comme retranchés du monde spirituel, et n'en purent plus rien savoir que par le souvenir de leurs précédentes incarnations. Ainsi l'on voit combien il était nécessaire qu'un nouvel élément intervînt dans la direction de l'humanité. Cet élément est celui du véritable ésotérisme moderne. C'est par lui que, l'on peut comprendre ce que signifie l'intervention dans la conduite de l'homme et de l'humanité de ce que nous appelons l'impulsion christique.

Depuis le mystère de Golgotha jusqu'à l'aube de l'ésotérisme moderne se déroule la première phase de l'élaboration du principe christique dans les âmes humaines. Pendant cette phase les hommes reçurent le Christ pour ainsi dire sans aucune participation consciente de leurs forces spirituelles les plus hautes : de sorte que, plus tard, lorsqu'ils furent contraints d'en prendre conscience, ils firent toutes les fautes possibles et se perdirent dans un vrai labyrinthe.

Dans les premiers temps du christianisme, le principe christique s'incorpora dans les forces intérieures de l'âme.

Dans la période suivante, celle où nous vivons encore, les hommes commencent à comprendre le Christ avec les facultés supérieures de leur âme. Nous montrerons dans la suite de cet exposé que le recul de la connaissance spirituelle jusqu'au XIIIe siècle et sa renaissance sous une autre forme à partir de cette époque coïncide avec la courbe de l'action du Christ dans l'évolution humaine. Ainsi l'ésotérisme moderne consiste à faire de l'impulsion christique une force active dans la conduite de ces âmes qui veulent s'élever à la connaissance supérieure en harmonie avec la vie et la pensée modernes.

III.

Nous venons de voir que la conduite immédiate de l'évolution humaine appartient aux entités qui ont accompli leur stage humain pendant la précédente incarnation de notre planète, la période lunaire. À cette conduite s'en oppose une autre qui lui fait obstacle, et pourtant dans une certaine mesure la favorise en l'entravant : elle est aux mains des entités qui pendant la période lunaire n'ont pas achevé leur propre évolution. Il s'agit là des Régents cosmiques qui sont immédiatement au-dessus de l'homme aussi bien ceux qui créent le progrès que ceux qui le favorisent en provoquant des obstacles et en conférant ainsi de la force, de l'équilibre, du poids et de la personnalité aux forces issues des entités normales. L'ésotérisme donne à ces deux groupes le nom commun d'ange. Au-dessus de ces êtres s'étagent ceux des hiérarchies supérieures qu'on appelle archanges, archées, et qui s'intéressent également à l'évolution humaine.

Dans chaque classe, il y a tous les degrés possibles de perfection ; par exemple, au début de l'évolution terrestre actuelle, il existe des anges hautement évolués qui ont de beaucoup dépassé le minimum de perfection qu'ils pouvaient atteindre sur la Lune. D'autres, au contraire, y sont à peine arrivés à la fin de l'évolution lunaire. Des uns aux autres s'échelonnent toutes les étapes intermédiaires, et c'est en raison de son degré d'évolution que chaque entité exerce sur l'évolution terrestre une action appropriée. C'est ainsi que pendant la période égyptienne des êtres ont conduit l'humanité, qui avaient atteint sur la Lune une plus haute perfection que ceux qui guidèrent l'humanité gréco-latine. Pendant ces deux périodes, les êtres qui plus tard intervinrent dans la conduite de l'humanité évoluèrent et acquirent la maturité nécessaire pour cette mission.

À partir du temps de la grande catastrophe atlantéenne on distingue sept civilisation successives : la première est celle de l'Inde antique, puis vient celle de la Perse ancienne(1) ; la troisième est l'égypto-chaldéenne, la quatrième, la gréco-latine, la cinquième est la nôtre, où nous vivons encore, et qui commença à poindre au XIIe siècle. À vrai dire, on voit apparaître déjà de nos jours les symptômes de la sixième civilisation, car les stades d'évolution se chevauchent mutuellement. Une septième époque suivra la sixième. À y regarder de plus près, voici ce que l'on découvre dans l'évolution humaine. C'est seulement pendant la troisième civilisation, celle de l'Égypte que les anges (les Dhyans inférieurs de l'Orient) furent pour les hommes des guides relativement autonomes. Pendant la période persique il n'en fut déjà plus ainsi. À ce moment, les anges furent, bien plus que précédemment, soumis eux-mêmes à une direction supérieure. Ils gouvernèrent l'évolution conformément aux inspirations des archanges, et pendant la période

(1) Le mot Perse signifie ici non la Perse historique, mais une culture asiatique préhistorique qui évolua dans la contrée de l'Iran où plus tard fut fondé l'Empire Perse.

indienne où la vie post-atlantéenne évolua à des hauteurs spirituelles qu'elle n'a plus atteintes depuis cette haute évolution fut conduite à travers les Archanges par les Archées.

Si l'on suit par conséquent l'évolution depuis la période indienne à travers la Perse et l'Égypte, on peut dire que certaines entités des hiérarchies supérieures se sont pour ainsi dire toujours davantage retirées de la conduite immédiate de l'humanité. Or, qu'advint-il pendant la quatrième période post-atlantéenne, la gréco-latine. L'homme fut alors, pour ainsi dire, autonome. Les entités gouvernantes intervinrent encore dans le devenir humain, mais le caractère de cette direction où les rênes étaient aussi lâches que possible fut que les guides spirituels tiraient autant de profit des actions humaines que les hommes eux-mêmes. De là la nature particulière intégralement humaine de l'époque gréco-romaine durant laquelle l'homme est pour ainsi dire entièrement réduit à lui-même.

Les caractères dominants de l'art et de la vie politique pendant la période gréco-romaine s'expliquent par ce fait que l'homme devait pour ainsi dire s'épanouir lui-même dans son essence propre, tandis que dans les temps anciens nous trouvons en contact avec l'homme les entités cosmiques, la quatrième civilisation post-atlantéenne a eu pour but d'éprouver l'homme, lui-même. Le temps était venu où la conduite spirituelle de l'humanité devait changer de forme. Dans notre temps ce sont les mêmes hiérarchies que pendant la période égyptienne qui recommencent à agir, de concert, comme nous l'avons vu, avec les entités retardataires de la même période dont on trouve l'empreinte dans le matérialisme contemporain.

Le progrès, aussi bien pour les êtres normaux que pour les êtres anormaux de la hiérarchie des Anges consiste en ceci : S'ils ont pu, par les facultés acquises dans des temps reculés, guider les Égyptiens et les Chaldéens, cette mission de guides, les a fait évoluer. Ainsi les Anges interviennent dans la conduite de la cinquième période, avec des pouvoirs acquis pendant la troisième, et ces pouvoirs tout particuliers les rendent capables de recueillir en eux-mêmes les forces émanées de l'être qui domine toute l'évolution terrestre. La force du Christ agit sur eux. Cette force agit non seulement par Jésus de Nazareth dans le monde physique mais aussi dans les mondes spirituels sur les êtres surhumains.

Le Christ n'existe pas seulement pour la terre, mais aussi pour ces entités. Les guides de l'antique Égypte n'étaient pas alors sous la direction du Christ. Ils ne sont gouvernés par lui que depuis la période égypto-chaldéenne et leur progrès consiste en ce qu'ils gouvernent la période actuelle sous l'inspiration du Christ. Ils lui font cortège dans les mondes supérieurs et le retard des entités qui agissent à l'encontre de l'évolution vient de ce qu'ils ne se sont pas soumis au Christ et de ce qu'ils travaillent indépendamment de lui. Aussi, de plus en plus clairement, il se développera dans l'humanité, un courant matérialiste inspiré par les esprits retardataires de la période égyptienne. Déjà la science matérialiste de tous les pays est sous leur inspiration, mais un autre courant se manifeste qui a pour but de faire découvrir à l'homme au bout de toutes ses activités ce qu'on appelle le Principe-Christ. Il y a des hommes qui disent aujourd'hui : notre monde se compose en dernière analyse d'atomes : les êtres qui inspirent ces pensées sont des êtres surhumains demeurés en arrière de l'évolution pendant la période chaldéenne.

Quel sera l'enseignement émané des entités qui ont atteint leur but pendant la période égypto-chaldéenne et qui ont appris à connaître le Christ dès ce moment. Ceux-là inspireront aux hommes d'autres pensées que la croyance aux seuls atomes matériels. Ils leur révéleront la substance cosmique jusque dans ses plus infinies particules et pénétrée par l'esprit du Christ.

Et, dans l'avenir, si étrange que cela puisse paraître, il se trouvera des chimistes et des physiciens qui enseigneront leur science non pas comme aujourd'hui sous l'inspiration des esprits arriérés, mais qui diront : « La matière est édifiée suivant l'esprit du Christ qui l'a progressivement ordonnés ». On trouvera le Christ jusque dans les lois physiques et chimiques, et ces sciences deviendront des sciences spirituelles. Ces idées apparaissent certainement aujourd'hui à beaucoup de gens comme une pure imagination ou peut-être encore pire, mais la raison de l'avenir est souvent la folie du passé.

Une observation pénétrante distingue déjà les forces qui agissent dans ce sens sur l'évolution, mais en même temps elle s'explique fort bien les objections que l'on peut faire à ces prétendues folies du point de vue scientifique ou philosophique. On peut maintenant comprendre, grâce aux considérations qui précèdent, ce que les régents surhumains projettent pour l'homme. Les hommes ont appris à connaître le Christ dans la quatrième civilisation post-atlantéenne, la gréco-latine, c'est-à-dire au moment où l'événement christique s'est produit sur la terre. Les entités surhumaines qui dirigent l'humanité ont appris à le connaître pendant la période égypto-chaldéenne et se sont élevées vers lui.

Elles ont dû, pendant la période gréco-latine, abandonner l'homme à sa propre destinée, se réservant d'intervenir plus tard dans l'évolution humaine. Pratiquer de nos jours la science spirituelle cela veut dire reconnaître le fait que les entités surhumaines qui ont conduit l'humanité reprennent maintenant leur mission sous les ordres du Christ.

Il en est ainsi des autres hiérarchies. Pendant la période de la Perse antique, les Archanges ont participé à la direction de l'humanité. Ils se sont soumis au Christ encore plus tôt que les hiérarchies qui leur sont immédiatement subordonnées. Zarathoustra tournait vers le soleil les regards de ses disciples et de son peuple, et il disait : « C'est dans le soleil que vit le grand esprit Ahura-Mazdao qui doit descendre sur la terre. » Car les entités du royaume des Archanges qui guidaient Zarathoustra l'orientaient vers ce grand régent solaire qui commençait alors à peine à marcher sur la route qui devait l'amener sur la terre. Et quant aux entités gouvernantes qui inspiraient les grands instructeurs de l'Inde, elles ont aussi désigné le Christ de l'avenir, car c'est une erreur de croire que ces instructeurs ont ignoré le Christ. Ils ont dit qu'il était au-dessus de leur « sphère » et qu'ils ne pouvaient l'atteindre.

De même qu'à notre époque ce sont les Anges qui font descendre le Christ dans notre évolution spirituelle, de même, dans la sixième époque, la civilisation sera inspirée par les êtres mêmes qui ont dirigé la Perse antique, et les Esprits du commencement, les Archées, qui ont conduit l'humanité dans l'Inde primitive travailleront dans la septième époque sous les ordres du Christ. Dans l'époque gréco-latine, le Christ, descendu des hauteurs spirituelles, s'est incarné dans le corps physique de Jésus de Nazareth, s'abaissant ainsi jusqu'aux mondes matériels. C'est dans le monde immédiatement voisin que l'humanité le trouvera lorsqu'elle aura acquis la maturité nécessaire. On ne le verra plus dans le monde physique, car les hommes ne seront pas demeurés les mêmes. Ils auront progressé et sauront trouver le Christ comme Paul, précurseur de l'évolution future, l'a trouvé sur le chemin de Damas : dans le monde spirituel. Et les mêmes grands instructeurs qui ont présidé à la civilisation égyptienne conduiront les hommes au XX[e] siècle vers la vision du Christ que Paul a connu. Ils montreront à l'homme que le Christ n'est pas seulement agissant sur la terre, mais qu'il remplit de son essence spirituelle tout le système solaire. Et quant aux saints instructeurs réincarnés de l'Inde antique dans l'Esprit puissant qui jadis régnait au-dessus de leur sphère, ils annonceront, au cours de la septième époque le Grand Être qui fut deviné à travers l'unité de Brahman, mais dont le contenu concret s'est réalisé par le Christ. Ainsi, d'étape en étape, l'humanité sera élevée vers les mondes spirituels. Pour parler du Christ, régent des mondes

successifs et des hiérarchies supérieures, il faut connaître l'enseignement qui, sous le nom d'ésotérisme moderne, est entré par les nécessités de l'évolution dans notre culture. Si, inspiré par cette conception, on étudie de plus près l'être qui a vécu en Palestine et qui a accompli le mystère de Golgotha, voici ce qui se présente à la vue :

On a eu sur le Christ les idées les plus diverses. Il s'est trouvé, par exemple, dans les premiers siècles des gnostiques chrétiens qui ont dit : « Le Christ, qui a vécu en Palestine, ne possédait aucun corps physique réel ; son corps n'était qu'une apparence de nature éthérique, visible aux yeux physiques, de sorte que sa mort sur la croix n'a pas été une mort véritable, mais seulement une mort apparente, puisqu'il n'y avait là qu'un corps éthérique ». On trouve ensuite maintes querelles parmi les chrétiens, par exemple la fameuse dispute entre les Aryens et les Athanasiens, avec les idées les plus diverses sur la nature du Christ. Jusque dans notre temps, les hommes ont eu les opinions les plus discordantes sur le Christ. L'occultisme doit reconnaître dans le Christ une entité non pas seulement terrestre, mais cosmique. Dans un certain sens, l'homme lui-même est un être cosmique. Il vit d'une vie double : dans un corps physique, de la naissance à la mort, et dans les mondes spirituels entre la mort et une nouvelle naissance. Quand l'homme est incarné, il est soumis au pouvoir de la terre, parce que son corps physique dépend des conditions et forces de la vie terrestre. Mais l'homme, non seulement ne se contente pas de s'assimiler les forces et énergies terrestres, mais il fait encore partie de l'organisme terrestre dans son ensemble lorsqu'il a passé par la porte de la mort, il n'appartient plus au système des forces terrestres, mais il serait inexact de croire qu'il est indépendant de toute force cosmique. Il est uni aux forces du système solaire et du système stellaire. Il vit entre la mort et une nouvelle naissance dans le royaume cosmique, tout comme il vit dans le royaume terrestre entre la naissance et la mort. De la mort à une nouvelle naissance, il appartient au Cosmos comme pendant sa vie charnelle il appartient aux éléments, l'air, l'eau, la terre et le feu. Or, les effets cosmiques, par exemple ceux qui viennent des planètes, ne sont pas seulement les forces physiques telles que la gravitation que connaît l'astronomie physique. Ce sont aussi des forces spirituelles. L'homme est en communion avec ces forces spirituelles du Cosmos, et chaque homme, selon un mode personnel, d'après son individualité. S'il est né en Europe, il dépend de conditions climatériques autres que s'il était né en Australie. De même dans la vie entre la mort et la nouvelle naissance, l'un est en rapports plus étroits avec les forces spirituelles de Mars, l'autre avec celles de Jupiter, et plusieurs avec celles de tout le système planétaire. Ce sont ces forces qui ramènent l'homme sur la terre. C'est ainsi qu'avant chaque naissance il vit, uni à tout l'espace stellaire.

Ces relations particulières de l'individu avec le Cosmos déterminent les forces qui aiguillent un homme vers telle ou telle famille, telle ou telle contrée. L'impulsion, l'instinct qui le pousse à se réincarner en tel ou tel lieu, tel ou tel temps, dépend de la place qu'il a occupée avant sa naissance dans l'organisme cosmique. Il y avait dans le vieux allemand une expression singulièrement caractéristique pour exprimer la naissance d'un homme. Quand un homme naissait, on disait qu'il était « devenu jeune ». C'était là une allusion inconsciente à la loi occulte d'après laquelle, après la mort, l'homme commence par être soumis aux forces qui l'ont vieilli, tandis que quelque temps avant la naissance, interviennent des forces qui le rendent à nouveau jeune. C'est ainsi que dans Faust, Gœthe emploi l'expression : « Devenu jeune au pays des nuages. » Le pays des nuages est le nom anciennement donné à l'Allemagne du moyen âge.

L'horoscope est fondé sur une vérité : c'est que celui qui connaît ces choses peut déchiffrer les forces qui règlent l'entrée de l'homme dans l'existence physique. Chaque homme possède un horoscope déterminé, où s'expriment les forces qui l'ont conduit dans l'existence. Quand, par exemple, dans l'horoscope, Mars est dans le Bélier, cela signifie que l'action de Mars intercepte ou affaiblit certaines forces du Bélier. Ainsi l'homme est, pour ainsi dire, poussé à sa place dans

l’existence physique et l’horoscope représente les forces qui le gouvernent avant qu’il ne vienne dans ce monde. Avant d’affirmer ces faits qui apparaissent si osés à la mentalité contemporaine, il faut proclamer bien haut que presque tout ce qu’on pratique actuellement dans ce domaine, n’est que dilettantisme et superstition, et que, pour le monde extérieur, la vraie science de ces choses est presque complètement perdue. Il ne faut donc pas juger les principes que nous avons énoncés plus haut d’après les combinaisons hasardeuses que l’on décore trop souvent du nom d’astrologie.

Ainsi ce sont les forces actives du monde stellaire qui règlent les incarnations humaines. Si l’on examine un homme à l’aide de la clairvoyance, on constate jusqu’à quel point son organisme, est, en effet, un résultat dû à la coopération des forces cosmiques. Nous pouvons éclairer cette loi par une hypothèse entièrement conforme aux données de la clairvoyance.

Si l’on pouvait extraire le cerveau physique d’un homme et si on le regardait avec la vision occulte de façon à bien distinguer chaque circonvolution et ses prolongements, on constaterait que chaque homme a un cerveau différent. Il n’y a pas deux cerveaux qui se ressemblent. Supposons maintenant que l’on photographie la structure de ce cerveau de façon à obtenir une sorte d’hémisphère dont tous les détails seraient visibles, cette image serait différente pour chaque individu. Et si l’on photographiait le cerveau d’un homme au moment même où il naît, et que l’on photographiât ensuite la partie du ciel qui s’étend exactement au-dessus du lieu de sa naissance, cette image céleste correspondrait exactement au cerveau humain. Les constellations sont disposées dans le ciel exactement comme certaines parties dans le cerveau. Chaque homme à ainsi en soi une image du firmament qui diffère suivant le lieu et le moment de sa naissance. C’est là la preuve que l’homme est l’enfant du Cosmos, tout entier.

Si l’on conserve la vue claire de ces faits on parvient à se représenter comment le Macrocosme se manifeste dans chaque homme, et, partant de là, on peut imaginer comment il se manifeste dans le Christ. Ce serait une idée tout à fait erronée de croire qu’après le baptême de Jean, le Macrocosme s’est exprimé dans le Christ comme chez un autre homme. Considérons Jésus de Nazareth. C’était un être soumis à des conditions d’existence tout à fait particulières. Au commencement de notre ère sont nés deux enfants Jésus, tous deux descendant de David, l’un par Nathan, l’autre par Salomon. Ces deux enfants naquirent approximativement à la même époque. Dans l’enfant descendant de Salomon, celui dont parle l’évangile de Matthieu, s’incarna l’individualité même qui avait autrefois vécu sur la terre dans Zarathoustra, et elle s’y épanouit, jusqu’à l’âge de douze ans. À cet âge, Zarathoustra abandonne le corps de cet enfant et passe dans le corps de l’autre enfant Jésus, celui que nous décrit l’évangile de Luc. Aussi ce dernier enfant change-t-il soudainement, et quand ses parents le retrouvent dans le temple de Jérusalem, pénétré de l’esprit de Zarathoustra, ils sont étonnés.

L’Évangile fait allusion à cet événement, en racontant que l’enfant, après avoir été perdu par ses parents et retrouvé dans le temple, parlait une langue que ses parents ne comprenaient pas. Ils ne connaissaient en effet cet enfant – le descendant de Nathan – que tel qu’il était auparavant. Lorsqu’il commença à parler avec les docteurs dans le temple, c’est que l’esprit de Zarathoustra était entré en lui. Ainsi l’individualité de Zarathoustra vécut dans ce Jésus Nathanéen et y acquit un plus haut degré de perfection jusqu’à l’âge de trente ans. Il faut encore remarquer que dans ce corps, le corps astral était imprégné des effluves que le Bouddha y avait déversés du haut du monde spirituel.

On sait que, d’après la tradition orientale, très exacte dans ce cas, le Bouddha naquit avec le rang de Bodhisattva et ne fut élevé à la dignité de Bouddha que pendant la vingt-neuvième année de sa vie terrestre. Asita, le grand sage Indien, vint en pleurant dans le palais royal du père de Bouddha

lorsque Gautama Bouddha n'était encore qu'un petit enfant. Sa clairvoyance lui avait appris que cet enfant de roi deviendrait un jour Bouddha, et comme il se sentait vieux, il s'affligeait en songeant qu'il ne verrait pas ce jour. Or, ce sage s'était réincarné au temps de Jésus de Nazareth et c'est lui qui, comme prêtre du temple reçut à sa présentation l'enfant Jésus, dont nous parle l'évangile de Luc. Il vit alors dans cet enfant le Bouddha se manifester, et il s'écria : « Laisse, Seigneur, aller ton serviteur en paix, car j'ai vu mon Maître. » Ce qu'il n'avait pu voir autrefois dans les Indes, il le vit à travers le corps astral de cet enfant : le Bodhisattva devenu Bouddha. Tout cela était nécessaire pour que pût se constituer le corps qui reçut au Jourdain le baptême de Jean. À ce moment l'individualité de Zarathoustra abandonna la triple enveloppe, physique, éthérique et astrale de ce Jésus, qui avait grandi de façon si compliquée, pour pouvoir abriter l'esprit de Zarathoustra. Il fallait que Zarathoustra réincarné passât à travers deux voies évolutives données dans les deux Jésus. En face du Baptiste se tenait le corps de Jésus de Nazareth et dans ce corps agissait l'individualité cosmique du Christ. Chez tout autre homme les lois spirituelles du Cosmos agissent pour déterminer son entrée dans l'existence ; ensuite, ce sont les conditions de la vie terrestre qui interviennent. Chez Jésus-Christ, les forces cosmiques demeurèrent seules actives après le Baptême ; à l'exclusion de toute influence terrestre.

Tandis que Jésus de Nazareth, devenu Jésus-Christ, parcourait la Palestine entre trente et trente-trois ans, l'entité cosmique du Christ tout entière vivait en lui, et le Christ résumait en lui les influences de tout le Cosmos ; il ne faisait pas un pas sans que les forces cosmiques l'y déterminent. Ce qui se passait ainsi chez Jésus de Nazareth était une vérification constante de l'horoscope. À chaque moment se manifestaient chez lui les forces qui n'agissent chez les autres hommes qu'au moment de la naissance. Il ne pouvait en être ainsi que parce que le corps du Jésus Nathanéen était demeuré réceptif vis-à-vis de toutes les forces hiérarchiques qui gouvernent notre terre. Lorsqu'ainsi l'Esprit du Cosmos entier se déversait en Jésus-Christ, quel était l'être qui allait, par exemple, à Capernaum. C'était un être qui avait l'aspect d'un autre homme, et dont le corps était dirigé par les forces cosmiques émanées du Soleil et des étoiles, et tout ce que faisait Jésus-Christ se produisait en harmonieuse correspondance avec la totalité de l'organisme cosmique. C'est pourquoi les évangélistes font si souvent allusion à la constellation des étoiles pour situer dans le temps les actions de Jésus. Quand il trouve ses premiers disciples, nous lisons : « Or, c'était environ la dixième heure. » C'est qu'à ce moment, l'esprit du Cosmos se manifestait dans cette action en conformité avec l'heure. Parfois l'allusion est moins précise, mais on la trouve dans tous les passages des Évangiles.

C'est de ce point de vue qu'il faut considérer, par exemple, les miracles des guérisons. Rappelons-nous le verset où il est écrit : « Lorsque le soleil fut couché, ils lui amenèrent les malades et il les guérit. » Le sens de ce passage, c'est que l'évangéliste veut nous montrer que cette guérison est en correspondance avec un certain aspect des forces cosmiques qui n'existait qu'au coucher du soleil et qui dégageait à ce moment des forces de guérison. Jésus-Christ est ainsi l'intermédiaire qui rapproche les malades des forces cosmiques au moment où celles-ci ont la vertu de guérir. Ces forces étaient celles qui, en tout temps, animaient Jésus à travers le Christ. La présence du Christ apportait la guérison parce que, grâce à elle, le malade était exposé aux forces de guérison qui ne pouvaient agir que dans les conditions de temps et de lieu données à ce moment.

Les forces du Cosmos ne pouvaient agir ainsi par le Christ, leur représentant, qu'au moment où il a vécu sur la terre. C'est alors seulement qu'il exista entre la constellation cosmique et les forces de l'organisme humain une correspondance qui permettait à Jésus-Christ de guérir certaines maladies. Ces conditions terrestres et cosmiques ne peuvent pas davantage se reproduire que le Christ ne peut se réincarner une deuxième fois dans un corps humain. La présence terrestre du Christ exprime un rapport défini entre l'homme et le Cosmos, et la présence d'un malade à ses côtés

signifie que par lui ce malade tirait du Cosmos les forces qui lui rendaient la santé.

*
* *

Ces aperçus nous montrent comment la conduite de l'évolution humaine est ainsi venue se soumettre à la suprématie du Christ. Mais les autres forces, celles qui étaient demeurées en arrière pendant la période égypto-chaldéenne, continuent à agir à côté des êtres que le Christ a imprégnés de son essence. Nous en trouvons la preuve dans la position que prend souvent notre époque à l'égard des Évangiles. Il est paru des œuvres littéraires qui s'efforcent avec un zèle singulier de démontrer que tout dans les Évangiles est susceptible d'une interprétation astrologique. Les adversaires les plus ardents de l'Évangile se rangent à cette interprétation astrologique ; d'après laquelle, par exemple, le chemin parcouru par l'archange Gabriel d'Élisabeth à Marie représente le passage du soleil du signe de la Vierge à un autre signe. C'est là une explication qui, d'un certain point de vue n'est pas inexacte ; mais ces pensées sont inspirées à notre temps par les entités arriérées de la période égypto-chaldéenne. On veut de la sorte faire croire que les évangiles ne sont qu'un tissu d'allégories qui symbolisent des événements astronomiques. La vérité est que le Cosmos tout entier s'exprime dans le Christ, et que l'on peut à tout instant dans la vie du Christ citer les événements cosmiques qui se manifestent dans la moindre de ses démarches. La vraie compréhension de ces correspondances conduit à la connaissance du Christ terrestre vivant, tandis que l'erreur signalée plus haut tend à supposer que, du moment que la vie du Christ répond à certains aspects célestes, c'est qu'elle les représente allégoriquement et que, par suite, il n'existe pas de Christ terrestre réel.

Pour nous servir d'une comparaison, nous pourrions dire : Imaginons chaque homme sous la forme d'une boule où se reflètent tous les objets environnants. Supposons que, nous prenions avec un crayon le décalque des contours qui se reflètent ainsi dans ce miroir. On pourrait ensuite enlever le miroir et transporter partout le décalque du reflet. Cette comparaison exprime l'état de l'homme qui au moment de sa naissance réfléchit en lui-même l'aspect du Cosmos et porte ensuite pendant sa vie entière la copie de ce reflet. Mais on peut aussi imaginer que le miroir subsiste et que partout où on le transporte il reflète à nouveau la réalité environnante, de sorte qu'à tout moment on trouve en lui tous les objets d'alentour. Ce serait là l'image du Christ entre le baptême de Jean et le mystère du Golgotha. Ce qui se déverse en tout homme au moment de la naissance se déversait en Jésus à tout instant. Et lorsque s'accomplit le mystère de Golgotha, alors les forces rayonnées du Cosmos passèrent dans la substance spirituelle de la terre et elles sont depuis cette époque unies avec l'esprit de la terre.

Lorsque Paul devint clairvoyant sur le chemin de Damas, il perçut que ce qui était auparavant dans le Cosmos avait passé dans l'esprit de la terre. C'est ce dont pourra se convaincre quiconque saura reproduire en soi la vision de Damas en soumettant son âme à la discipline nécessaire. C'est au XXe siècle qu'apparaîtront les premiers hommes capables de marcher ainsi sur les traces de Paul.

Jusqu'à ce moment, cette vision ne pouvait exister que chez les hommes qui s'étaient assimilé par l'ésotérisme les forces de la clairvoyance. Dans l'avenir, au contraire, c'est le progrès normal des forces de l'âme humaine qui permettra la vision du Christ dans l'être spirituel de la terre. Cette vision normale sera le partage de quelques-uns, à partir d'un point déterminé dans le XXe siècle et le nombre de ces hommes s'augmentera par la suite, jusqu'à ce que cette faculté soit le partage de l'humanité entière.

Ainsi l'entrée du Christ dans l'évolution terrestre donne à cette évolution une impulsion toute nouvelle. On en voit la marque jusque dans les faits extérieurs de l'histoire. Dans les premiers temps qui suivirent l'Atlantide, les hommes ont parfaitement su que les planètes n'étaient pas seulement des corps physiques, mais que des entités spirituelles s'exprimaient dans ce que nous appelons Mars, Jupiter ou Saturne. Dans la suite, on oublia ces connaissances. Les corps célestes ne furent plus pour l'homme que des corps soumis aux lois physiques. Et au moyen-âge, les hommes ne voyaient plus des étoiles que ce que les yeux peuvent voir : la sphère de Vénus, la sphère du Soleil, de Mars, etc..., jusqu'à la sphère du firmament étoilé derrière laquelle venait la huitième sphère comme une muraille bleue et résistante. Alors vint Copernic qui battit en brèche ces conceptions. Les savants d'aujourd'hui peuvent bien dire : « Il faut être fou pour prétendre que le monde est *maya*, ou illusion, et qu'on trouve la vérité dans un monde spirituel. La vraie science est celle qui s'en tient aux sens et qui interprète les données des sens. Quand donc les astronomes se sont-ils fiés uniquement aux sens ? C'est quand florissait cette astronomie que tous combattent aujourd'hui. Lorsque Copernic commença à concevoir ce qui existe dans l'espace cosmique au delà de l'apparence sensible, c'est à ce moment que commença l'astronomie moderne, et il en est ainsi dans tous les domaines de la science. Partout : où la science est devenue vraiment moderne, c'est qu'elle a évolué en dépit des apparences sensibles. Lorsque Copernic déclara : « Ce que vous voyez n'est qu'illusion, fiez-vous à ce que vous ne pouvez pas voir », il fonda la science officiellement admise aujourd'hui. On pouvait donc répondre au représentant de la science moderne : « Votre science même n'est devenue scientifique que lorsqu'elle a cessé de se fonder uniquement sur l'expérience sensible. » Que disait Giordano Bruno lorsqu'il interprétait en philosophie la doctrine de Copernic ? Il dirigeait les regards vers l'espace cosmique et annonçait : « Ce qu'on a appelé la frontière de l'espace, la huitième sphère qui borne tout dans l'espace, n'est qu'une illusion et non une barrière. Une infinité de mondes est répandue dans l'espace. Ce qu'on a appelé la frontière de l'espace, n'est que la frontière des sens de l'homme. Portons nos regards au delà du monde sensible et nous ne verrons plus le monde comme les sens nous le montrent, nous connaîtrons l'infini. »

Nous voyons ainsi que l'homme, parti d'une conception spirituelle du Cosmos, l'a perdue dans le cours des temps. Une idée purement sensorielle de l'univers s'était implantée lorsque l'impulsion christique entra dans l'évolution. Grâce à elle, l'humanité imprégnera de nouveau de spiritualité son matérialisme. Lorsque Giordano Bruno a brisé les chaînes de l'apparence sensible, c'est que l'évolution christique était assez avancée pour qu'en lui pût agir la force psychique que l'impulsion du Christ rallumait sur la terre. Nous voyons ainsi dans sa totalité les effets de l'action du Christ sur l'évolution humaine : une évolution qui est à peine à son début. Que fait l'occultisme ?

Il complète l'œuvre de Giordano Bruno en disant : « Ce que la science extérieure connaît n'est qu'illusion. » De même que jadis on a cru l'espace borné par la huitième sphère, de même la pensée contemporaine croit l'homme enfermé entre la naissance et la mort. Mais la science spirituelle étend le regard au delà de la naissance et de la mort.

Ainsi, par ces idées, s'établit une chaîne ininterrompue dans l'évolution humaine. Si Copernic et Giordano Bruno ont pu se rendre, maîtres de l'apparence sensible et la dépasser dans l'espace, c'est sous l'inspiration du courant spirituel qui a créé l'occultisme moderne ou anthroposophie. Ce qu'on peut appeler l'ésotérisme moderne agissait déjà de façon mystérieuse chez ces hommes. Ceux qui, de nos jours, prétendent rester sur le terrain de Bruno et de Copernic et refusent d'admettre la science spirituelle sont infidèles à leur propre doctrine en demeurant ainsi attachés à l'apparence sensible. La science spirituelle, semblable à Giordano Bruno, qui perçait de ses regards la voûte bleue du firmament, dépasse les frontières de la naissance et de la mort. Elle nous montre l'homme issu du Macrocosme et pénétrant dans la vie physique pour rentrer par la

mort dans l'existence macrocosmique. Le phénomène que nous voyons se produire dans chaque individu humain sous une forme réduite nous apparaît sous une forme grandiose dans le représentant de l'Esprit cosmique Jésus-Christ. L'impulsion qu'à donnée le Christ ne pouvait être donnée qu'une fois. Le Cosmos ne pouvait ainsi se refléter tout entier que sous un aspect cosmique qui ne peut plus se reproduire. Cette constellation devait agir par un corps humain pour donner une impulsion à la terre. Aussi vrai qu'elle ne peut pas se reproduire une seconde fois, aussi vrai le Christ ne peut pas se réincarner. Il faut ignorer que le Christ est le représentant de l'univers, il faut méconnaître l'idée du Christ dont l'occultisme nous donne les éléments pour prétendre qu'il peut apparaître plusieurs fois sur la terre.

Ainsi l'occultisme moderne apporte une conception du Christ, qui fait apparaître sous un aspect nouveau la parenté de l'homme et du macrocosme. Pour comprendre véritablement le Christ, il faut faire appel aux forces que représentent les entités surhumaines qui, après avoir été, conduites par le Christ lui-même au temps de l'ancienne Égypte, interviennent à nouveau dans l'évolution. Il faut cette inspiration moderne préparée par les grands occultistes du moyen âge depuis le XIIIe siècle et qui doit devenir de plus en plus publique. Si par une discipline conforme à cette science, l'homme se prépare à la connaissance du monde de l'esprit, sa clairvoyance et sa clairaudience lui feront percevoir les révélations des anciennes Puissances égyptiennes et chaldéennes qui conduisent l'évolution spirituelle sous la suprématie du Christ. Les premiers siècles de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours n'ont pu que préparer ce qui apparaîtra un jour clairement à l'humanité entière. Nous pouvons dire, par conséquent, que dans les cœurs des hommes habitera un jour une idée du Christ à laquelle rien de tout ce que l'humanité a connu auparavant ne saurait se comparer en grandeur. Chez les chrétiens même les plus éclairés, ce que l'impulsion du Christ a allumé jusqu'ici n'est qu'un prélude à la vraie science du Christ. Ceux qui apportent cette idée nouvelle du Christ pourraient se voir reprocher, si étrange que cela paraisse, d'avoir abandonné le terrain de la vraie tradition chrétienne. C'est que la tradition chrétienne de l'Occident ne suffit aucunement à comprendre le rôle du Christ dans un prochain avenir.

Ainsi, d'après les données de l'occultisme occidental, on peut voir la conduite spirituelle de l'humanité passer progressivement sous la suprématie du Christ. Cet occultisme moderne pénétrera peu à peu dans les cœurs des hommes et la conduite spirituelle de l'homme et de l'humanité sera toujours éclairée davantage par la conscience. Rappelons-nous que pour que le principe christique s'implantât dans l'âme humaine, il a fallu que le Christ vécut en Palestine dans le corps physique de Jésus de Nazareth. C'est seulement par là que les hommes, qui avaient borné leur confiance aux choses du monde sensible, ont pu accepter une impulsion conforme à leur conception. Cette même impulsion a agi ensuite sur des esprits comme Nicolas Cusanus, Copernic et Galilée. Elle a dicté à Copernic ce grand principe que l'apparence sensible ne saurait enseigner la vérité sur le système solaire, et qu'il faut chercher cette vérité au delà de l'apparence sensible. À cette époque, les hommes, et même des esprits comme Giordano Bruno, n'étaient pas mûrs pour entrer consciemment dans le courant de l'ésotérisme moderne, et l'esprit directeur de ce courant devait agir dans leur inconscient. Giordano Bruno annonçait une doctrine grandiose et puissante : « Quand un homme entre dans l'existence par la naissance, c'est une essence macrocosmique qui se concentre en monade et quand un homme passe par la mort, la monade se dilate de nouveau. Tout ce qui était enfermé dans le corps se dilate dans l'univers pour ensuite se contracter dans d'autres modes de l'être et se dilater à nouveau. » Ainsi Giordano Bruno apportait des idées puissantes, conformes au sens de l'ésotérisme moderne, mais sous une forme encore embryonnaire.

Les influences spirituelles qui conduisent l'humanité n'ont pas besoin que l'homme ait pleinement conscience de leur action. Elles amènent Galilée dans le dôme de Pise. Des milliers de gens ont vu cette lampe, mais ils ne l'ont pas vue comme Galilée. Il vit, lui, l'oscillation de la lampe

et compara ces oscillations avec ses pulsations, il trouva que la lampe oscillait selon un rythme régulier analogue à celui du pouls humain et il en induisit les lois du pendule, sans lesquelles la physique moderne n'eût pas existé. Ainsi les forces qui se manifestent dans l'occultisme moderne ont amené Galilée devant la lampe de Pise, pour fonder la physique. C'est souvent de la sorte qu'agissent mystérieusement les forces spirituelles qui conduisent l'humanité.

Nous approchons maintenant du temps où les hommes prendront conscience de ces forces. On comprendra toujours mieux l'avenir si l'on saisit exactement l'enseignement qu'apporte l'ésotérisme moderne. On saura que ces mêmes êtres dont parlaient les anciens Égyptiens, aux Grecs qui les interrogeaient, que ces mêmes Puissances qui régnaient alors comme des Dieux ont repris le gouvernement du monde sous la suprématie du Christ. Et les hommes sentiront alors qu'ils peuvent faire renaître à un niveau plus élevé, sous une forme et dans un éclat plus haut tout ce qui a précédé le Christ. La conscience nécessaire aux temps présents, qui doit être une conscience fortifiée, un sentiment élevé de notre devoir à l'égard de la connaissance spirituelle ne peut s'emparer de notre âme que si nous comprenons le but de l'occultisme tel que nous venons de l'exposer.

OUVRAGES DE RUDOLF STEINER

Traduits en français

Le Mystère Chrétien et les Mystères antiques.
Traduit de l'allemand et précédé d'une introduction d'Édouard SHURÉ,
4e édition *chez Perrin et Cie*.

L'Initiation ou la Connaissance des Mondes supérieurs.
Traduit de l'allemand et précédé d'une introduction par Jules SAUERWEIN, 2e Édition.
Librairie de l'Art Indépendant (épuisé).

L'Éducation de l'Enfant, au point de vue de la science spirituelle.
Traduction par Eugène LÉVY.
Librairie de l'Art Indépendant (épuisé).

La Science Occulte.
Traduit de l'allemand par Jules SAUERWEIN,
2e édition *chez Perrin et Cie*.

Le Triple Aspect de la Question Social,
chez Fishbacher.

Aux « ÉDITIONS DE L'AUBE »

Noël, Conférence faite le 13 décembre 1907.

Du Sens de la Vie
Deux conférences faites à Copenhague les 23 et 24 Mai 1912.

Les Guides Spirituels de l'Homme et de l'Humanité.
Résultats de recherches occultes sur l'évolution humaine.

EN PRÉPARATION

« Notre Père qui êtes aux Cieux » ...

L'Éducation de l'Enfant, au point de vue de la science spirituelle.
Traduit de l'allemand par E. L. 2e Édition.

L'Initiation ou la Connaissance des Mondes supérieurs.
précédé d'une nouvelle préface de Jules SAUERWEIN, 3e Édition.

La Philosophie de la Liberté.

La Culture pratique de la Pensée.

Théosophie.